

Le libertaire

Rédaction : SEBASTIEN FAURE
Administration : PIERRE MUALDES
9, rue Louis-Blanc, Paris (20°)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Même, s'il était prouvé que « l'anarchiste » Rebuffé ait commis le crime effroyable dont il est accusé, l'IDEE ANARCHISTE n'en pourrait être atteinte.

Les Anarchistes ne sont pas DES ASSASSINS

n'en déplaît à la presse bourgeoise.

U. A. C. — C. D. A. I.

Aucune décision nouvelle n'est venue modifier la situation tragique de nos trois camarades : ASCASO, DURUTTI, JOVER. Ils se trouvent toujours sous le coup de la mesure d'extradition accordée le 26 octobre au gouvernement argentin.

LA POLICE INTERNATIONALE OBTIENDRA-T-ELLE SATISFACTION ?

La police française — au service, à cette occasion, du dictateur Primo de Rivera — n'a pu les faire condamner à l'aide du pseudo-complot.

La police espagnole n'a pu obtenir leur extradition malgré son acharnement à les charger de tous les crimes.

La police argentine, plus heureuse, vient d'avoir satisfaction en PRINCIPE. Obtiendra-t-elle satisfaction EN FAIT ?

Les trois sœurs policières latines — trois complices en cette affaire — vont-elles pouvoir se réjouir de la livraison des trois innocents ?

NON ! IL NE LE FAUT PAS. ET POUR EMPECHER CETTE IGNOMINEUSE VICTOIRE POLICIERE NOUS VOUS PRIONS INSTAMMENT, CAMARADES, DE VENIR TOUS EN FOULE A LA

GRANDE RÉUNION

qui se tiendra, sous la présidence de S. Faure, mardi prochain 14 décembre, à 20 h. 30, salle du Grand Orient, 16, rue Cadet (métro Cadet).

Y prendront la parole

HENRI GUERNUT,

Secrétaire Général

de la Ligue des Droits de l'Homme.

UHRY,

député.

MORO-DE-GIAFFERRI

avocat et député.

ZEVAES

avocat.

NOTA. — En raison de l'affluence qui ne manquera point de se produire, les portes ouvriront à 19 h. 30. Entrée : 1 fr. pour couvrir les frais.

DANS UNE ATTENTE ANGOISSANTE

Une visite au Dépôt

Le secrétaire général de la « Ligue des Droits de l'Homme », ayant obtenu une autorisation spéciale, put s'entretenir vendredi dernier, à une heure avec nos trois camarades. Il ne nous appartient point de donner ici les détails de cet entretien. M. Guernut réservant pour le ministre de la Justice les arguments qu'il rapporte de cette visite.

Mais nous pouvons reproduire ci-dessous cette note que de nombreux journaux publient :

« M. Guernut, secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme, a rendu visite hier, au Dépôt, aux trois libertaires espagnols Ascaso, Durutti, Jover, menacés d'extradition. Il était accompagné de M. Torres, le défenseur.

Après un entretien d'une heure avec les prisonniers, M. Guernut s'est trouvé fortifié dans la conviction qu'il a de leur innocence. Une entrevue va être par lui demandée au garde des Sceaux pour que celui-ci voie lui-même le dossier des trois libertaires et ordonne dans le délai le plus bref, ainsi que le veut la simple justice, leur élargissement.

« La Ligue des Droits de l'Homme déclare ne pouvoir moins que jamais laisser livrer ces trois hommes à la police argentine. »

La question a été posée à la Chambre des Députés

M. Jules Uhry, député de l'Oise, posa mercredi en fin de séance, une question au garde des Sceaux sur cette triste affaire d'extradition.

Durant cinq minutes — le règlement ne lui accordant pas davantage — Uhry en un raccourci saisissant fit l'historique de cette extradition. Mais que pouvait-il faire en cinq minutes.

SACCO ET VANZETTI INNOCENTS DOIVENT ÊTRE LIBÉRÉS

Après la protestation du président du Reichstag et l'intervention des députés, députés et sénateurs français, l'opinion publique américaine, stimulée par cette action, vient enfin de réagir.

Un vaste meeting, réunissant plus de dix mille personnes, vient de se tenir au cœur même de New-York, au Madison Square Garden.

Ce meeting ne fut pas une simple manifestation oratoire, à ajouter à tant d'autres.

Il fut le point de départ d'une nouvelle orientation de la Campagne Officielle, qui fit sienne la thèse des anarchistes.

En effet, au cours de cette réunion, à laquelle participèrent toutes les organisations ayant jusqu'ici pris la défense de Sacco et de Vanzetti ; les orateurs demandèrent à ce que le juge Thayer soit dessaisi de cette affaire et à ce que nos camarades soient, non pas simplement graciés de la peine de mort, mais aussi rendus à la liberté.

Ainsi donc, grâce aux efforts intenses

Barthou lui répliqua en moins de temps encore. Il dit peu de chose et fit seulement cette promesse : que « S'ILS ÉTAIENT » Ascaso, Durutti, Jover — livrés à l'Argentine, celle-ci ne pourrait ensuite, d'après les conventions internationales, les passer à l'Espagne.

La belle blague, puisque la police argentine serait à même ainsi d'agir en leur lieu et place de la police espagnole.

Ce que nous voulons obtenir de la réponse du Ministre de la Justice c'est son expression : « S'ILS ÉTAIENT... »

Expression pleine de promesses, pleine de dangers aussi.

Camarades, entendez-vous !

Les amis d'Argentine nous écrivent qu'ils font là-bas — en faveur d'Ascaso, Durutti, Jover — ce que nous faisons ici. Mais ils nous affirment que, si par malheur, la France livrait les trois prisonniers, ceux-ci seraient perdus ; la police argentine se vengerait sur eux de tous les actes terroristes auxquels les anarchistes de l'Argentine ont participé ces dernières années.

« N'oubliez pas — ajoutent nos correspondants — que dans les sphères policières on n'a point pardonné aux libertaires le meurtre du préfet de police de Buenos-Ayres. »

Vous entendez, camarades de Paris ! c'est à vous que s'adresse l'appel des compatriotes argentins.

Vous lirez plus haut l'annonce de cette grande réunion à laquelle participeront des hommes éloignés de nous par les idées. Montrez à ces orateurs — en leur faisant une salle comble — que les anarchistes parisiens restent admirables lorsqu'il s'agit de manifester leur solidarité à l'égard des victimes de l'inféctée autorité.

Puis, les vaillants petits camarades que sont Ascaso, Durutti, Jover, méritent bien que vous vous dérangiez mardi prochain. Donc, pas de défection ce soir-là !

des anarchistes et grâce surtout à celui des hommes qu'ils ont su gagner à cette juste cause, justice va être enfin rendue aux malheureux condamnés à mort de Delham.

Cependant, si nous voulons que le juge Thayer soit remplacé, si nous tenons à ce que la peine de mort ne soit pas simplement commuée en détention perpétuelle, le moment est venu de redoubler de vigilance et d'activité.

Mais ces manifestations de notre activité doivent être sérieuses, suivies.

Pour arriver à la libération rapide de nos amis les anarchistes et tous les révolutionnaires ont réussi à convaincre l'American Federation of Labour, de la nécessité de préparer la grève générale pour un des premiers mois de l'année prochaine.

Pour arrêter les dispositions pratiques de ce mouvement et organiser l'agitation qui doit l'accompagner, un congrès spécial doit avoir lieu en janvier.

Voici donc l'affaire engagée sur son véritable terrain, mais l'action, pour être efficace, doit se poursuivre sur le plan international. Les Yankees, quoi qu'on en dise, doivent, comme les autres, compter avec l'opinion universelle.

Par ailleurs, comme il faut coordonner les efforts, d'ores et déjà, nous sommes

entrés en relations étroites avec le Comité Central d'Outre-Atlantique, et d'accord avec lui, le Comité de défense anarchiste et l'U.A.C., organiseront à Paris et dans toute la France des manifestations monstres auxquelles devront participer, de façon effective, tous ceux qui jusqu'ici se sont contentés de donner à notre campagne une adhésion de principe.

Vous avez du retard !...

De source digne de toute notre confiance, nous apprenons qu'une machination assez scabreuse a été ourdie en vue de compromettre Le Libertaire et ses militants.

L'hystérique de la Rue de Rome en sera pour ses frais d'imagination, car, pour parer à toute éventualité, la « souricière » du 9, rue Louis-Blanc, a été mise en place.

Les « cannibales » avertis préparent leur festin.

TOUT EST TRUQUÉ

« La quinzième conférence du Parti bolchevick a eu lieu. On sait qu'il n'y a plus en Russie, ni véritable congrès, ni conférence dans le vrai sens du terme, ni aucune assemblée délibérante authentique. Il n'y a que réunions d'enregistrement, composées de participants choisis par la fraction au pouvoir, où l'autorité vient prendre docilement leçons et instructions, où les organisateurs sont « assurés d'approbations automatiques », où nulle surprise n'est possible : orateurs de « tout repos », débats offensifs, résolutions « dictées d'avance. »

C'est en ces termes que débute un article paru dans la Révolution Proletarienne, sous la signature de Boris Souvarine et sur ce sujet : « Où va la Révolution Russe ? La défaite de l'opposition. »

Ces quelques lignes ne nous apprennent rien. Nous savons depuis longtemps que, dans le pays où fleurit le bolchevisme, la pensée est « inexistant » et l'opposition étouffée.

Il n'en est pas moins édifiant d'en trouver l'aveu sous la plume du petit Souvarine qui, il n'y a pas encore bien longtemps, était à peu près tout puissant dans le P. C. Français et y pratiquait cette jolie façon de gouverner contre ceux qui ne pensaient pas comme lui.

En ce temps-là, Souvarine trouvait ces procédés de dictature corrects, naturels et, sans doute, nécessaires, parce qu'ils en bénéficiaient, lui et sa fraction.

Aujourd'hui, il dénonce à l'indignation de tous ces mêmes procédés, parce qu'ils en sont victimes, sa fraction et lui-même. Tant pis pour Boris, tant pis pour sa fraction, tant pis pour le bolchevisme !

Les choses se passent toujours de la sorte, quant l'autorité s'en mêle. Et à plus forte raison dans les partis de dictature, où sévit une discipline de fer.

Dans ces partis, il ne s'agit pas d'avoir raison ; il suffit de mettre la main sur le pouvoir : celui-ci donne toujours raison à ceux qui le détiennent, puisqu'ils s'empressent de réduire au silence leurs adversaires et d'étouffer la voix de quiconque oserait les défendre.

Dans l'U. R. S. S., comme dans toutes les autres nations, tout est truqué. Les bolchevistes sont passés maîtres dans l'art de la mise en scène. Le camouflage s'y pratique du haut en bas de l'échelle. Nos amis emprisonnés et camouflés en camelots (car il n'y a pas, en Russie, un seul prisonnier politique), en savent quelque chose.

Et la mise en scène masque à merveille la réalité.

Faut-il s'étonner que de jeunes ouvriers, après y avoir séjourné quelques semaines et n'y ayant aperçu que ce qu'on voulait bien leur montrer, soient revenus de ce voyage merveilleux ravis, emballés à fond, fanatisés de la plante des pieds à l'extrémité des cheveux ?

Ces jeunes gens sont sincères : ils disent ce qu'ils ont vu, ou plus exactement ce qu'on leur a permis d'apercevoir et ce qu'ils ont entendu.

Seulement, voilà : ces tours de passe-passe, on finit par en découvrir le secret. Et quand le truc est démasqué, il n'y a pas plus furieux que ceux qui ont naïvement marché et marché à fond.

ANNÉE 1927

POUR L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE N'oubliez pas votre renouvellement d'adhésion à l'U. A. C.

SYMPATHISANTS, VERSEZ VOTRE OBOLE !

Déjà les groupés rassemblent les versements de leurs membres. Les adhérents individuels renouvellent les leurs. Les sympathisants commencent à souscrire. L'année 1927 verra l'activité de l'U. A. C. accrue sur tous les terrains (lutte contre la répression, conférences, meetings, affiches), si les camarades comprennent bien leur devoir.

Les nouvelles cartes pour 1927 sont éditées ; les groupes qui en ont commandé vont donc être servis immédiatement. L'adhésion se fait avec ou sans la carte.

Sympathisants qui pour une raison quelconque ne pouvez adhérer, aidez malgré tout la propagande de l'U. A. C. en versant votre obole.

Adressez les versements, adhésions, au secrétaire Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris (20°), chèque postal 950-32.

INCONSCIENCE CRIMINELLE

Nos amis se rappellent sans doute la campagne que nous avons menée ici-même contre les bagnes d'enfants. D'autres journalistes : Roubaud, Plessis, etc., avaient eux aussi dans leurs organes révélé les ignominies, les tortures, les supplices, les assassinats commis journellement dans les maisons de correction.

Roubaud réunit même ses articles en un ouvrage « Les enfants de Cain » qui fit du bruit à sa parution.

On aurait pu s'attendre à voir s'ouvrir une véritable campagne en faveur de l'abolition de cette institution criminelle qu'est la répression parmi l'enfance. Hélas ! il n'en fut rien.

Si avant guerre on s'éleva énergiquement contre Biribi, si, depuis la boucherie pareille besogne fut reprise, en même temps qu'un mouvement pour la suppression du bagne de Cayenne, nul travail sérieux ne fut entrepris pour que l'enfance ne fût plus torturée. Il semble que l'on se soit tenu ce raisonnement : « Les enfants ne sont pas intéressants, occupons-nous des grandes personnes. »

Et c'est ainsi que depuis longtemps des pauvres gosses sont en butte à toutes les brutalités de chaouchs pires encore que ceux de la Guyane.

L'actualité nous rappelle douloureusement à ce sujet.

On pouvait lire, en effet, dans les journaux de mercredi dernier ce triste fait divers :

UN ENFANT DE QUATORZE ANS SE PEND POUR EVITER LA MAISON DE CORRECTION

C'est un drame navrant que ce suicide d'un gamin de quatorze ans, Maurice Colas, qui vient de se donner la mort au domicile que ses parents habitent 9, quai d'Ivry, à Ivry.

Né en 1912, dans le petit logement où il devait finir si tôt et si tragiquement, le petit Maurice s'était toujours montré volontaire et rebelle à toute discipline.

Le sort voulut que l'enfant fût privé très jeune des soins de sa mère, emportée par une brève et implacable maladie. Son père, ouvrier sérieux et travailleur, ne put lui consacrer tout le temps qui eût été nécessaire pour réprimer ses mauvais instincts. Désespérant de le voir réussir dans ses études, le journaliste décida de le mettre en apprentissage. Maurice fut plusieurs mois, d'ailleurs le gamin avait contracté une bronchite et toussait beaucoup. Après avoir vécu quelques semaines sous le toit paternel, où il reçut les soins d'une belle-mère toute dévouée, il fut envoyé dans un sanatorium, où il resta dix-huit mois. Peu après son retour, Maurice Colas entra au service d'un industriel de Colombes, où il ne tarda pas à se rendre indésirable.

De retour chez son père, le garçonnnet qu'il allait être envoyé dans une maison de correction. Dans quelques jours, il devait quitter jusqu'à sa majorité le petit logement du quai d'Ivry pour aller vivre sous la direction de maîtres peut-être sévères. Dès lors, il se montra triste et renfermé. Une idée s'était implantée dans son cerveau qui ne devait plus le quitter. Profitant d'une absence de sa belle-mère, l'enfant s'enferma dans l'étroite cuisine, planta un pilon dans le chambranle de la porte, y attacha une corde et se pendit. Lorsqu'on le découvrit, la mort avait fait son œuvre.

(Le Petit Parisien, 8-12-26).

Et voici une nouvelle victime de notre passivité, de notre coupable inertie, mieux, même, de notre inconscience criminelle.

Car le suicide de ce pauvre petit gars de quatorze ans est le résultat de notre inaction. Nous n'avons pas fait tout ce que nous aurions dû faire pour soulever l'opinion publique ; nous n'avons jamais porté, par affiches et meetings, toute l'horreur des maisons de correction. Nous avons, de par notre silence, laissé ignorer à nombre de gens toute la désespérante criminalité dont sont victimes les petits gosses qui sont détenus dans les établissements soumis à l'administration pénitentiaire.

Si nous avions, partout où l'occasion s'en présentait, dévoué tout ce que l'on connaît dans les maisons de correction ; si nous avions ainsi éclairé les parents sur le sort que l'on réservait aux gosses, peut-être que le père du jeune Maurice Colas n'aurait pas eu l'idée d'envoyer son fils dans un bagne d'enfants.

Certes, on peut aussi tirer des conclusions philosophiques sur ce drame qui dépasse ce qu'un cœur sensible peut imaginer.

On pourrait vitupérer contre le père qui fit prévaloir d'assez de dureté d'âme, pour envoyer son fils dans une espèce de prison ; on pourrait se révolter à la pensée que des gens ont assez peu de sentiment pour se séparer violemment de leur progéniture.

On peut rendre responsable ce funeste esprit autoritaire qui se cache dans le sentiment familial où le despotisme du père, du chef, est étalé brutalement. On peut critiquer ce préjugé qui veut que la volonté du père fasse loi dans la vie de famille ; on peut se livrer à des digressions, souhaiter l'évolution de la famille en une assemblée où tous seront unis par une commune affec-

tion, où les enfants et la femme seront considérés comme membres participants de cette assemblée, et non plus comme des esclaves soumis au bon plaisir patriarcal. Il n'empêche que nous portons une lourde part de responsabilité dans ce drame — ainsi que dans tous les drames analogues. Il n'empêche que nous laissons, par notre silence, commettre plusieurs crimes chaque jour.

Nous aurons beau invoquer tout ce que nous voudrions : Etat, famille, préjugé, autoritarisme ; rien ne nous délivrera du poids de culpabilité que nous supportons. Qu'avons-nous fait pour enlever de l'esprit de parents tels Colas père, cette envie d'envoyer leur enfant indocile dans les maisons de correction ; qu'avons-nous tenté pour faire entendre à tous les pères de famille la vérité sur les bagnes de gosses ; qu'avons-nous essayé pour la suppression de cette institution maudite ? RIEN !

N'est-ce pas assez de laisser torturer les grandes personnes ? N'est-ce pas assez que, chaque jour, voit, par notre manque de révolutionnarisme, se perpétuer les crimes sans nom du capitalisme ? N'est-ce pas assez de supporter nous-mêmes lâchement tout le faix d'un régime inique et féroce ?

Allons-nous laisser plus longtemps assassiner, torturer ou se suicider les pauvres gosses sans défense, victimes, après tout, de notre veulerie.

Il y a des milliers de petits Colas qui souffrent et gémissent dans les maisons de correction ; il y a des centaines de gosses menacés par leurs parents de cat épouvantable sort ; il y a de multiples cas de suicides et d'assassinats.

Il serait temps que nous prissions à cœur notre devoir. Il serait temps que nous ne nous fussions plus les complices des bourreaux — c'est-à-dire les bourreaux nous-mêmes, de par notre silence.

Il faut enlever le plus tôt possible une virulente campagne contre les bagnes d'enfants. Il nous faut défendre l'enfance, c'est-à-dire l'avenir, contre tous ceux qui la veulent meurtrir ou assassiner.

Le cadavre de Colas doit être le dernier, et, surtout, doit nous rappeler trop impérieusement notre devoir pour que nous n'ajoutions pas d'autres victimes à celles, déjà trop nombreuses, de notre inconcevable silence.

LOUIS LOREAL.

NOS FETES

Sur les 3.000 lecteurs parisiens du « Libertaire », 150 seulement avaient jugé bon de se dérangier pour assister à notre fête de dimanche dernier. Le programme était pourtant susceptible de satisfaire les camarades. Faut-il rendre responsable de cet échec le temps exceptionnellement beau ? C'est possible. Je veux espérer qu'un sort meilleur sera réservé à notre prochaine soirée qui sera organisée, cette fois, par le Groupe Théâtral, et qui aura lieu le 9 janvier, à l'Utilité Sociale, boulevard Auguste-Blanqui.

Il convient de remercier nos camarades Goladant, Clovys, Senac, Hochmann, etc., de la Muse Rouge, dans leurs œuvres et celles de G. Couté et Ch. D'Avray ; le cabaretier Dranoël, dans les meilleures chansons de Bruni ; le chansonnier bien connu Robert Guérard, qui bien que communiste, ne nous a pas chanté la marche des « Combattants rouges », et le puissant chanteur Louis Vals, qui eut tout le succès que lui méritait son talent.

Pour terminer, le Groupe Théâtral interpréta avec son brio habituel : « Asile de nuit », la célèbre pièce de Max Maurey.

A l'heure où notre journal est plus que jamais en danger, par suite de sa situation financière de plus en plus déficitaire, il est à souhaiter, que ceux qui l'aiment, viennent aux fêtes qui seront organisées pour lui venir en aide, où ils trouveront en même temps, une diversion à leur morne labeur quotidien.

P. M.

Vers les 3.000 abonnés nouveaux

Eh ! Allez donc, les amis ! Ne vous arrêtez pas, continuez ; allez même un peu, allez beaucoup plus vite.

Nous avons encore un long chemin à parcourir avant d'atteindre le poteau. C'est pas au milieu de la course qu'il faut se mettre au ralenti.

Prenez, prenez encore, et encore. Rappelez-vous les chiffres que je vous ai gentiment alignés vendredi dernier. Ils n'ont pas changé depuis.

Faut-il vous les rappeler ? Allons-y ! 3.000 abonnés à 22 fr. = 66.000 pour le « Libertaire » ; 3.000 cotisants à 12 fr. = 36.000 pour l'U. A. C. ; 3.000 cotisants à 5 fr. = 15.000 pour les campagnes de circonstance.

En tout 117.000 francs pour la propagande et pour atteindre ce résultat, que faut-il ? Pas grand-chose et... beaucoup.

Il faut 3.000 gars qui consentent à verser deux sous par jour. Deux sous !...

S. F.

Reflexions sur la Crise actuelle

Voilà l'hiver avec son cortège de misères et de souffrances. L'hiver, le cauchemar des déshérités, des miséreux, pourvoyeur d'hôpitaux, de morgues, de cimetières. Seul, il est un fleau pour le pauvre monde, qui n'a pas de logement sain, de chauds habits, il n'est pas jusqu'à la santé, souvent précaire du travailleur, qui ne chancelle en cette rigoureuse saison. Je parle encore, en tenant compte de temps calmes où l'ouvrier a la possibilité, grâce à son travail, de connaître de rudimentaires moyens d'existence. Cette année, l'hiver sera plus rude parce que aux rigueurs de la saison viendront s'ajouter la misère matérielle (physique) provoquée par le chômage.

Il est à nos portes, cette fois, et les prophètes de la misère qui l'annonçaient avaient raison. Les incrédules se rendront (s'ils ne s'y rendent déjà) trop tard à l'évidence.

Le mal a des racines trop profondes pour que remède y soit porté à temps. Les travailleurs-esclaves connaîtront l'avilissement du « Secours », les producteurs, contraints au repos, connaîtront, eux, les créateurs de la vie : la honte de la mendicité. Quant aux Parasites et à l'Etat-voleur, ils joueront le rôle de Providence : les organisateurs de la misère appaîtront comme de parfaits philanthropes.

Quand nous disons que le régime capitaliste est infâme, ce n'est pas sans de sérieuses raisons ; les exemples que nous allons vivre au cours de cet hiver illustrent d'une façon saisissante cette affirmation. Déjà de nombreux travailleurs sont remerciés parce que le travail manque. Une des principales raisons est que les acheteurs font défaut, notre monnaie reprenant progressivement de sa valeur.

En régime capitaliste, notons en passant son caractère international, produire et consommer ne sont pas les deux termes d'un même problème. La représentation monétaire y joue un rôle prépondérant. Elle exalte la production là où elle est bon marché — conséquence des monnaies dépréciées — elle l'enlève là où elle coûte cher. C'est d'un côté le travail porté à son maximum d'intensité pour quelques millions de producteurs, pour d'autres c'est l'inaction forcée. Et comme couronnement de cette absurdité : c'est l'impossibilité pour tous de consommer selon ses besoins.

Chercher la cause de la crise qui menace, c'est faire le procès du Capitalisme. Lui seul, exclusivement, est responsable du gâchis actuel. Les faits « portent » donc contre lui une accusation sérieuse, qui le condamnent irrémédiablement : il a géré la société d'une façon désastreuse. Après avoir plongé le monde, pendant plus de quatre années dans un état de barbarie comme l'histoire n'en avait jamais enregistré, il « organise », si l'on peut dire, l'après-guerre de telle façon, sur le terrain économique, que les classes laborieuses du monde entier connaissent une misère immense.

L'esprit de révolte, qui, dans certains pays, fut un de ces réflexes inévitables, fut réprimé d'une façon impitoyable. Les mineurs de la Virginie en ont gardé un souvenir douloureux.

L'Angleterre connut aussi des émeutes dans le Sud-Afrique ; et elle eut à charge plusieurs centaines de milliers, des millions même de chômeurs.

Les pays riches qui pouvaient s'approvisionner à bon compte dans les pays pauvres, ne produisant pas pour eux-mêmes ; leurs prix de revient se trouvant être supérieurs, résultat : leurs industries chômaient.

Ces considérations générales sur la production des peuples sont vérifiées par cette statistique de la misère, reproduite par le Quotidien du 4 décembre :

Il est des pays où le chômage s'est aggravé en 1926 par rapport à 1925 (les termes de comparaison étant les mois du deuxième trimestre).

Par exemple en Allemagne, le pourcentage des chômeurs dans les syndicats a presque sextuplé en un an, et l'on arrive à 18,1 % en juin dernier.

En Autriche, l'augmentation est moins forte. Cependant, 151.000 chômeurs sont secourus en juin 1926, contre 115.000 à la même époque de 1925.

Au Danemark, la moyenne des sans-travail est de 16 % durant le deuxième trimestre de 1926, alors qu'elle était de 11 % en 1925.

En Norvège, la moyenne passe de 9,5 en 1925, à 24 % en 1926 ; en Suède, de 8 à 10 %.

En Pologne, l'effectif grossit des deux tiers. Par contre, la situation demeure stagnante en Angleterre avec 13 % environ, comme en Italie et en Hollande.

Telles sont les premières indications qu'on peut rassembler, et qui, soulignons-le, se réfèrent déjà à une période vieille de quelques mois.

Le monde est déséquilibré totalement. Pour produire il faut consommer ; pour consommer il faut du pognon... de ce sale pognon. Or, chômage équivaut pour le grand nombre à l'impossibilité de consommer. Sans travail, sans crédit, consommer est impossible. Dans l'ensemble du monde, les uns sont trop riches, d'autres sont trop pauvres ; on ne détruit pas un certain équilibre impuissant ; d'où ces résultats multiples, effets inévitables d'un système social abhorré : chômage, misères, émeutes et répression.

Jusqu'à ces temps-ci la France était prospère. Ses usines ouvraient à plein pour une bonne partie de l'univers, à tel point que la main-d'œuvre française était insuffisante.

Déjà le chômage affecte sérieusement des industries de premier plan : le textile, la soie, l'automobile. Des usines ont déjà licencié vingt, trente, quarante, cinquante pour cent de leur personnel ; certaines ont fermé. Celles qui travaillent le font au ralenti. Les ressources, en général, des travailleurs réduits au chômage, sont nulles. La crise revêt donc un caractère immédiat de gravité.

Nous avons noté le fait : le chômage. Aux industries, s'ajoute le commerce. Tout est touché, et c'est compréhensible : les activités sociales formant un Tout homogène, qu'une branche du commerce ou de l'industrie soit affectée et la répercussion est immédiate sur l'ensemble. De l'avis de l'Information (1) : La crise qui était universelle en 1921 nous sera particulière cet hiver.

Lorsque l'on envisage toutes les éventua-

(1) N° du 4 décembre.

lités de cette crise, il est aussi fort possible qu'elle soit une manœuvre. Manœuvre des politiciens, aidés de la finance, pour reconquérir un prestige bien diminué, et manœuvre des industriels pour diminuer les salaires et détruire la journée de huit heures.

Malgré que depuis plusieurs mois la balance du commerce nous soit défavorable, la cause exacte de cette crise brutale nous demeure encore un peu obscure.

Pour remédier à la crise, il y a bien des remèdes. La vieille C. G. T. apporte un palliatif : employer à des travaux publics les chômeurs, afin de payer des salaires au lieu de donner des aumônes. C'est fort bien. C'est surtout un dérivatif heureux au mécontentement inévitable : c'est une solution capitaliste.

Nous connaissons une autre façon de résoudre le problème. Elle est enfermée, dirait-on, dans de vieilles formules ; c'est possible. Rien n'est nouveau sous le soleil. Mais les ventres qui auront faim ne s'embarassent pas non plus de formules quelconques, ils iront vers la curée. Ce pourra être la ruée sauvage, sans intelligence, qui nous amènerait aussi la dictature. Cela doit être évité à tout prix.

Je ne suis pour ma part nullement figé en des formules toutes faites. Mais le fait social révèle d'innombrables souffrances et misères. Il y a là quelque chose de précis et nous en connaissons les responsables. Ce sont ceux qui, dans tous les pays, étranglent la justice et l'égalité ; CE SONT LES PROPRIETAIRES, qui soumettent tout à leurs désirs, à leurs volontés.

Belle œuvre humaine pour les partis de gauche que de démontrer au peuple des laboratoires, des usines et des champs que l'injustice régnera sur le monde tant que nous n'aurons pas jugulé les Capitalistes, les Propriétaires.

Ils ont mal géré la société ; ils en ont fait une géhenne, un lieu maudit. Nous croyons l'heure venue, si nous voulons vivre, de leur arracher le pouvoir pour le détruire. Que ceux qui le savent le clament à tous les vents pour que la justice populaire qui relève de l'immanence et de la fatalité renouvelle le geste humain et glorieux de nos ancêtres de 1789.

Bernard André.

LES MASSES OUVRIÈRES

Les masses populaires sont très gouvernables, les dirigeants les font tourner à tous les vents ; la presse, chaque jour, avec une inlassable persistance, une merveilleuse sûreté de méthode, empêche ses innombrables lecteurs de penser.

Les mots d'ordre du journalisme ont beau varier, toujours le décevant, le populisme a avec un entraînement dans son sac, sa prestidigitiation intellectuelle est inépuisable. Scapin, Scapin — du génial Molère, l'étrouvassent Scapin était malin, mais MM. les plumeux gagés sont de meilleurs escamoteurs.

Les multitudes n'ayant qu'une instruction rudimentaire, les phraseurs de la presse leur font prendre facilement les vessies pour des lanternes, les politiciens pour des citoyens intègres, les policiers pour des hommes doux, polis et utiles, les magistrats pour des juristes rendant non des services, mais des arrêts, l'armée pour la sauvegarde nationale.

Voici l'explication de ce phénomène de suggestion :

Les travailleurs, quelles que soient leurs dispositions naturelles, leur ardent désir de savoir, de cultiver leur esprit, sont obligés, à la fin de leurs très vagues études primaires, d'apprendre un métier, coûte que coûte, afin de gagner le plus tôt possible leur pain à la sueur de leur front, car la vie est dure, car la vie du pauvre est un calvaire.

Dans la société actuelle, basée sur la concurrence, les antagonismes sociaux, l'inégalité ; dans un monde où le capital est tout, le travail rien, où les travailleurs sont encore rivaux au salariat, les masses ouvrières sont condamnées à un labeur ingrat et sans profit et à l'ignorance.

La bourgeoisie, instruite, mais bêtement égoïste ; la bourgeoisie, dont le Veau d'or est la divinité favorite, la bourgeoisie, dépourvue d'entrailles, exploite le peuple sans aucun remords.

Celui-ci, qui n'a pas su s'élever au niveau cérébral de celle-là, courbe piteusement la tête et caresse même ses bourreaux.

Tout ignorant est profondément influen-

çable, mobile, crédule.

Les périodes électorales révèlent lumineusement l'état d'esprit des plébiens. Pourvu qu'un quelconque candidat sollicite leurs suffrages avec les concours... désintéressés de la presse, d'un journal formidablement outillé pour le bourrage des crânes, les partisans du suffrage universel votent avec un délirant enthousiasme. Leurs expériences politiques ne leur ont rien appris ; ils votent tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre ; si on les laissait faire, ils voteraient pour les deux à la fois et également pour quatre ou cinq ambitieux parlementaires.

Après avoir subi la Royauté, institué l'Empire, acclamé la République, les voilà accablés au chômage ; la misère les rend impuissants ; le fascisme les guette avec impatience ; si l'atonie des prolétaires se prolonge, la réaction internationale les enchaînera à jamais.

La liberté, déjà défaillante, fera place à l'esclavage universel.

Travailleurs, apprenez que le salut est en vous. Un grand Russe l'a dit : Antoine Antignac.

A LOS CAMARADAS ESPANOLAS

Invitamos a los compañeros españoles a la función teatral organizada por el cuadro artístico Nueva Luz, a beneficio de los presos sociales, para el domingo 12 de diciembre a las 2 y 1/2 de la tarde en la sala de fiestas de Pantin, 42, avenue Edouard-Vaillant. Se pondrá en escena la obra del camarada José Martín titulada « Cruces de sangre » y el fúnebre comico de Arichez « Entre Doctores ». Medios de comunicación : Metro Porte de la Villette.

L'ENSEIGNEMENT EN ALGERIE

Lettre ouverte à M. le Ministre de l'Instruction Publique

Je m'excuse, Monsieur le Ministre, de venir vous entretenir un instant sur un sujet qui ne doit vous intéresser que médiocrement, bien que votre position sociale vous rende responsable des abus commis sous votre ministère à l'ombre du drapeau tricolore, que vous nous avez imposé.

Pour ce drapeau, il est vrai, nous avons l'insigne honneur de « servir » deux ans au lieu de 18 mois, ce qui est d'ailleurs un principe d'égalité française.

Ayant envahi l'Algérie, petit à petit l'exploitation gagne en terrain et le nombre d'années n'est plus guère important pour qu'aux natifs du pays les montagnes seules restent avec les impôts écrasants.

Ce sol français, notre sol, exploité comme il convient arrive à ce phénomène que nous fait crever présentement tandis qu'auparavant il était la source de notre vie, il est vrai qu'en ce temps-là nous n'étions pas sous la férule du colonialisme qui pour 3 à 7 francs par jour nous impose 12 et 14 heures « de travail ». A ce tarif, les parias algériens ont l'avantage d'être des « civilisés ».

Votre civilisation, Monsieur le Ministre n'a consisté qu'à effusions de sang et aux monstruosités de la soldatesque, commises pour mieux organiser et réglementer l'esclavage. La preuve n'est-elle pas dans la façon dont on instruit les gens de maroc ?

Un exemple entre tous : au village de Tibane, commune mixte de la sommité département de Constantine, un sieur Roumieu y exerce la profession d'instituteur français. Cet inhumain et triste sire de par son autorité dictatoriale jette hors l'école les jeunes écoliers qui ne lui plaisent pas et du fait de son caractère lâche il n'en trouve aucun qui a l'heur de plaire à son auguste et néfaste personne.

Pas d'école de filles musulmanes dans toute l'Algérie, seules les européennes ont le droit de venir écouter la bonne parole et d'apprendre le français. Est-ce cela votre douce civilisation et dans les bienfaits de celle-ci l'instruction n'a-t-elle pas sa place pour ceux que vous avez asservis ? Dans un pays comme l'Algérie qui peut vivre de ses produits et nourrir la France entière (le Matin lui-même l'écrit), la nourriture de l'esprit fait presque complètement défaut. Pourquoi ? La raison majeure se laisse aisément deviner : avec l'ignorance les gouvernements sont plus forts.

Quelle honte, quelle férocité pour ces gouvernements qui font de l'ignorance une raison d'Etat ! moins d'hypocrisie, moins de fourberie, ne cachez donc pas vos actions écourentes sous une bonhomie d'occasion, un peu moins de belles paroles, un peu plus de réalités utiles et nécessaires. Au lieu de considérer mes semblables pour des bêtes de somme et de les rudoier lorsqu'ils s'élèvent pour se réfugier en France, donnez-leur les moyens d'apprendre, créez des écoles mais surtout ne fournissez pas pour les instruire, des Roumieu, barbares et pour intéressants individus, représentant chez nous l'organisation dont vous êtes présentement le ministre. Saïl MOHAMED.

Bridoux sera libéré samedi

Nous apprenons que Bridoux sera libéré samedi. Nous nous réjouissons de cette bonne nouvelle. Epuisé par une quinzaine de jours de grève de la faim, nous espérons que notre camarade se remettra bien vite, il faut continuer notre agitation contre la honteuse contrainte par corps pour que demain d'autres militants n'en soient pas les victimes.

Chazoff emprisonné de nouveau

On se rappelle que Chazoff fut emprisonné pendant six mois pour l'affaire « A bas la guerre » de l'Union Anarchiste Communiste. Il y a à peine un mois que notre camarade fut libéré et avec stupefaction nous apprenons son arrestation pour la brochure « Cotin » éditée par l'U. A. C. et distribuée dans le Nord en 1922. Les chatefornés ne mettent plus de bornes à leur rôle ; en effet, Chazoff n'a pas bénéficié de la confusion des peines prononcée généralement pour plusieurs condamnations. La répression gouvernementale se précise et s'accroît. Poincaré, Herriot, Painlevé règnent. Chazoff sera, sur sa demande, soutenu par l'Entr'aide.

Union Anarchiste Communiste

Groupe des 5^e, 6^e, 13^e et 14^e arrondissements
En faveur de Germain
C'est le dimanche 10 décembre, à 2 h. 30, EN MATINEE

dans la belle salle de l'Utilité Sociale, 94, boulevard Auguste-Blanqui, que se déroulera la fête en faveur de Germain.

Un beau programme sera présenté. Pas un camarade ne regrettera son déplacement. La muse plébienne de Lagny interprétera « Bagnes d'Afrique », « Drama social » et « Gardien de Phare », pièce en 1 acte de Villars.

Un intermède comique, les « Ké-Bour-Tring's » ravira petits et grands. Allocation par Georges Bastien, de Germain.

La semaine prochaine, programme complet. Entrée : 3 fr. 50. Gratuité pour les petits. Remettez tous votre matinée du dimanche 19 décembre.

A BORDEAUX

GROUPE ANARCHISTE COMMUNISTE
POUR JOVER, DURUTTI, ASCASO ET ALAMARCHA

Le 10 décembre 1926, à 20 h. 30, salle de l'Amphithéâtre de l'Athénée municipal

Grand Meeting

en faveur de nos camarades espagnols

ORATEURS :

DASS, BOURROUSSE, CONSTANT, LAPEYRE, ANTOINE ANTIGNAC, FREILIERE et UN DELEGUE DE LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME.

QUE FAIT-ON DE L'ENFANCE ?

Tristan Bernard écrit souvent des choses fort sensées sur l'éducation des enfants. Il montre combien il existe de parents, qui par négligence ou par paresse se désintéressent du développement intellectuel, moral et sentimental de leurs enfants.

Les mêmes parents qui s'entourent de précautions infinies pour préserver la santé corporelle de leurs bambins, ne s'inquiètent nullement de la santé de leur esprit et de leur cœur.

Il explique pourquoi la tâche d'éducateur est extrêmement délicate, les qualités de persévérance, de volonté, d'attention qu'elle doit réunir ; le continuel effort sur eux-mêmes que doivent exiger les parents pour rester justes, patients et tolérants afin de mériter la confiance de leurs petits amis.

Tristan Bernard voudrait qu'ils puissent s'exiger en un guide invisible qui loin d'être tyrannique, puisqu'il n'imposerait pas sa façon de penser offrirait toute la matière dans laquelle l'enfant pourrait avantageusement puiser en enrichissant son intelligence et sa raison d'éléments toujours nouveaux. Il lui présenterait les œuvres où il se documenterait selon ses aptitudes, dans toutes les branches du savoir humain.

Cet aiguilleur, comme il l'appelle, le mènerait dans ce chemin d'où l'on découvre la vie dans toute sa réalité et d'où l'on aperçoit comment l'être humain est rempli, tout à la fois, de défauts, de préjugés et de bons sentiments, comme il est assoiffé d'idéal.

Je suis en complet accord avec Tristan Bernard sur ces utiles observations et déductions.

Les anarchistes ont constamment déploré le manque ou la mauvaise éducation qui est donnée aux enfants.

Mais la faute en incombe-t-elle vraiment aux parents ?

La société qui prétend se charger de l'enseignement élémentaire des fils et des filles des travailleurs, fait-elle tout ce qu'elle devrait à ce sujet ? L'éducation officielle que l'école leur réserve n'est-elle pas désastreuse ? Ces méthodes ne sont-elles pas épuisées ?

Les instituteurs laïcs, même munis des meilleures intentions, sont surchargés par le nombre d'écoliers qu'on leur donne et ne peuvent prêter suffisamment d'attention sur chacun de leurs élèves.

Cependant ces petits êtres auraient tant besoin qu'on les prenne plus souvent séparément.

Cette société aide-t-elle véritablement les parents à réaliser cette œuvre magnifique et gigantesque : Le perfectionnement moral et physique de l'enfance ?

Lorsque le père ou la mère, comme beaucoup de ménages à l'heure actuelle, sont contraints de travailler au dehors et qu'ils reviennent au logis après une longue journée de labeur, ils n'ont d'autre souci que de préparer le manger et la boire à leur petite famille. Quant à la nourriture intellectuelle, ils sont souvent si las, si occupés par d'autres besoins indispensables à l'entretien de leur intérieur, qu'ils n'en ont ni le temps, ni la possibilité. Même s'ils veulent s'occuper sérieusement de l'instruction de leurs enfants, il faut qu'ils leur procurent des livres.

Ces parents qui gagnent péniblement leur vie et ne subviennent qu'à leurs besoins de première nécessité, se trouvent péniblement empêchés d'acquiescer des œuvres qui coûtent cher.

Il est un fait certain, c'est que les enfants des producteurs ne sont pas entourés de tous les soins dont ils ont droit.

Néanmoins lorsqu'ils vivent dans le sein de la famille, ils restent en général, relativement inspirés de sentiments probes et d'esprit sain par les leçons qu'ils ont tirées de l'exemple de la vie que mènent leurs parents.

Il n'en est pas ainsi de ceux qui complètement abandonnés, n'ayant pas de foyer où se réchauffer, commettent alors des monstruosités engendrées par la faim et la misère.

Le jugement sévère qui s'est abattu sur les frères épaules de ces petits malheureux qui ont étranglé l'un de leur camarade, en est la lamentable preuve.

Ces enfants nés de père alcoolique, de mère prostituée, livrés à eux-mêmes, affamés, accomplissent un geste de brutes inconscientes en privant de la vie un petit être comme eux.

N'est-ce pas ce régime organisé sur le vol et la guerre perpétuelle qui est la cause de tous ces maux ?

Une société qui donnerait l'exemple de la sagesse et de la générosité, qui apprendrait à ses membres, des plus jeunes aux plus vieux, le respect sacré de sa propre vie et de celle d'autrui, arriverait par cette éducation (Tristan Bernard déclare avec juste raison qu'un enfant n'est pas incorrigible) à féconder des générations meilleures.

Lily Ferrer.

COMITÉ DE L'ENTRAIDE

N'oubliez pas, camarades, que la solidarité est indispensable si vous voulez que l'Entr'aide vive et qu'elle assiste régulièrement ceux des nôtres qui sont emprisonnés. Les camarades victimes de la réaction lovent, sans retard, faire connaître leur situation au trésorier Dant, bureau du S.U.B., Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, qui se mettra aussitôt en contact avec eux.

Il est rappelé que les allocations minima sont de : 7 francs pour un célibataire ; 10 francs pour un ménage et 5 francs par enfant.

Camarades, pensez à l'Entr'aide. Soyez solidaires !

Groupe de combat

Tous les révolutionnaires anarchistes raisonnés et de sang-froid se feront une joie et un devoir de venir renforcer le groupe de Combat. Tous ceux qui sont animés par la foi dans notre idéal de bataille sociale et qui pensent pouvoir participer à l'activité du groupe de Combat, n'hésiteront pas à demander leur adhésion.

Réclamer la notice à remplir au 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

P. S. — Il n'est pas donné suite à la correspondance, les camarades qui ont écrit sont donc priés de se déranter. Répétons que le groupe de Combat ne s'engage pas à la légèreté.

CRISE DE CHOMAGE

UNE DE SES CAUSES

L'économie n'est pas une branche de l'art de gouverner ; son objet n'est ni politique ni national, mais universel et humain.

C'est l'étude de l'agriculture, de l'industrie et de la production naturelle. En un mot, l'organisation : 1° de la production ; 2° de la distribution ; 3° de la consommation pour la satisfaction des besoins humains.

L'économie a son domaine propre ; elle n'a rien à voir avec la religion, ni avec la morale, ni avec la politique qui est l'art de gouverner. Son étude en est donc recommandée d'une façon réfléchie.

Assurément, cette étude ne conduira pas la société à la prospérité forcée par voie de formules infaillibles.

Au contraire, elle apprendra à se débiter des combinaisons artificielles et des systèmes législatifs ; elle enseignera que la richesse découle de l'activité volontaire de l'homme et que pour produire ses résultats, l'économie a besoin de liberté. Bien plus, elle démontrera que la plus équitable et la meilleure répartition des fruits du travail est celle qui effective librement et par ce double côté elle préviendra déjà bien des mécomptes et des ruines.

La première, due à la méconnaissance d'économie, c'est le chômage.

Est-ce la faute de la civilisation propre ? Non.

Est-ce la faute de la société ? Oui. Oui.

Une mauvaise gestion gouvernementale, des fautes politiques, et surtout des fausses manœuvres de la part d'hommes au pouvoir influent sur la production et la consommation mondiale et universelle d'une façon désastreuse.

Les responsables incombent donc aux dirigeants du moment, et nous, les anarchistes communistes, nous disons : Camarades, au sujet de la crise de chômage, n'accusez pas les étrangers, ils ne sont pas responsables. Ce sont les capitalistes, les bourgeois, les financiers, que vous devez rendre responsables et chasser au pilori. Ils sont, eux, internationaux. Groupons-nous donc tous, envisageons notre défense pour notre vie.

Malgré le chômage, ne nous attaquons pas aux chaumières, mais aux palais, pour détruire cette société pourrie et faire naître la société libertaire.

Marchal.

UNE DEMARCHE DU COMITÉ INTERNATIONAL DE DEFENSE ANARCHISTE EN FAVEUR DES ANARCHISTES EMPRISONNÉS EN RUSSIE SOVIÉTIQUE.

Une délégation du C. I. D. A. a été reçue par M. Datvian, conseiller d'ambassade soviétique en France.

La délégation lui présente une longue liste, pourtant incomplète, des anarchistes détenus dans les camps de concentration ou exilés en Sibérie.

Elle lui déclare que le Comité désire défendre et secourir les anarchistes persécutés en Russie au même titre que leurs camarades des autres pays, mais que les États bourgeois accordant une garantie minimum qui n'existe pas en Russie, celui-ci avait décidé de s'adresser carrément aux représentants directs du régime bolcheviste.

Entre autres cas la délégation cite celui du camarade Liadavoi, envoyé à Arkhang pour avoir reçu la somme de cinq dollars !

Elle indique ensuite que le Comité désire s'occuper en Russie, comme ailleurs, de la défense juridique des anarchistes afin que ceux-ci jouissent tout au moins d'un régime égal à celui accordé par les gouvernements bourgeois quelque peu respectueux de leur « droit ».

Ensuite, elle demande des explications et proteste véhémentement au sujet de la propagation automatique des peines arrivant à expiration. A une question précise sur ce point, Datvian répond qu'en effet, il pense qu'il y a dans nos affirmations une grande partie de vérité et que le « rallongement » des peines est ordonné administrativement par la police politique. En veine de confession, il admet même « qu'il puisse y avoir des abus ».

Serrant de près la question, la délégation déclare que même en faisant sienne la thèse bolcheviste qui représente les anarchistes persécutés comme des bandits et des voleurs, le Comité n'arrive pas à comprendre (ou comprend trop bien), pourquoi ils ne jouissent même pas des garanties accordées en U. S. R. S. aux pires malfaiteurs. Obligé de fournir des explications, Datvian reconnaît que la propagande anarchiste étant la plus dangereuse pour le Gouvernement des soviets, celui-ci s'est vu dans l'obligation de « recueillir » et de garder à vie les anarchistes qui ne signèrent pas l'engagement de renoncer à leur propagande. Mais il s'empresse d'ajouter que ne sont pas inquiétés les anarchistes collaborant avec le Gouvernement des Soviets.

Sentant la discussion difficile, M. Datvian se refuse alors à toute réponse concernant l'administration intérieure de la Russie. Il prend cependant l'engagement de transmettre nos questions à son gouvernement et promet une réponse. Mais, comme il ajoute que, dans la plupart des cas (il cite en exemple le camarade Lazarevitch), le Gouvernement des Soviets voudrait bien libérer les anarchistes, à la condition qu'ils s'en aillent à l'étranger, mais que cela lui est impossible du fait qu'aucun pays ne veut les recevoir et que partant, force lui est donc de les garder en prison, la délégation prend l'engagement de rechercher les vases nécessaires à ceux qui voudront bien accepter de quitter la Russie et ses prisons et elle charge Datvian de demander à son Gouvernement, la liste des détenus qu'il est prêt à libérer de cette façon.

Quinze jours, tel est le délai que M. Datvian a fixé pour faire connaître sa réponse. Mais que celle-ci soit plus ou moins favorable, le Comité ne nourrit aucune illusion quant aux résultats à atteindre par cette voie. Sa mission étant de sortir de prison, dans tous les pays du monde, le plus grand nombre de détenus possible, il pense que cette première démarche, qui n'est que le prélude d'une vaste et formidable agitation dirigée contre le Gouvernement bolcheviste, n'était pas tout à fait inutile.

Elle fait connaître au monde occidental ce que nos amis russes connaissaient depuis longtemps. Dès qu'elle lui sera parvenue, le Comité communiquera aux anarchistes de partout la réponse du Gouvernement russe, et aussitôt il commencera sa campagne de protestation et d'agitation dans tous les pays où il y a des compagnons.

Le Comité International de Défense Anarchiste.

EN PROVINCE

BÉZIERS

Un meeting s'est déroulé dimanche dernier à Béziers pour protester contre la démission de Jover, Duré et Ascaro. Les travailleurs réunis ont pris l'engagement de lutter contre l'extrême droite et ont été indignés d'apprendre la livraison d'Alamarcha à l'Espagne.

MARSEILLE

L'activité anarchiste dans notre ville bat son plein, l'élan une fois pris ne s'arrêtera, ne doit pas s'arrêter, il faut non seulement bénéficier de la vitesse acquise, mais encore impulser une énergie nouvelle à notre activité.

Déjà, il nous est possible et permis d'examiner le travail accompli par le groupe depuis six mois.

Rien n'a été laissé de côté par une campagne qui n'ait reçu l'appui efficace du groupe. Les campagnes Sacco-Vanzetti-Ascaro, Duré, antifasciste ont eu grâce à notre cohésion toute l'ampleur désirable.

Que ceux qui comprennent l'utilité de l'action, que ceux qui sentent en eux le besoin de lutter nous rejoignent, que chacun nous apporte son effort matériel et moral, que tous viennent dans nos réunions nous fortifier de leur présence et le groupe d'action prendra sa vraie place, celle qui lui revient dans le mouvement social.

Jeu 16 décembre commencera une série de causeries mensuelles, les anarchistes, les symposiums des deux sexes y sont fraternellement conviés, celle-ci aura lieu Bar Tout-va-Bien, allée de Meilhan, à 18 h. 30.

Sujet « L'Anarchisme et ses genres », par le camarade Clot.

Nota : Les groupes de la région ayant reçu des affiches contre la guerre et ne s'étant pas mis en règle avec notre caisse, sont priés de s'adresser à Faure Léopold, Bourse du Travail, salle 6.

MONTPELLIER

La Ligue pour le relèvement de la moralité publique ayant organisé une conférence le 3 décembre dernier, nous sommes de lui poser quelques questions. Or, non seulement, on nous refusa la parole, mais comme nous vendions dans la rue à la sortie, la brochure de Madeleine Vernet nous menaçait de nous faire arrêter, nous menaçait de la police et traitait notre propagande d'ordure, quoique n'ayant pas lu la brochure en question. Dans ces conditions, nous croyons de notre devoir de lui adresser une lettre ouverte à ce sujet :

« Monsieur,

« Il y a dix ans que je vous vis pour la première fois dans un ménage d'artillerie, mais comme à cette époque, je n'étais pas un homme, mais un numéro matricule, je ne pus vous demander la contradiction ; d'ailleurs, mon interruption m'eût valu huit jours de prison et je dus me taire.

« Au sujet de l'armée, pourquoi ne réclamez-vous pas la suppression des casernes, ces établissements étant les antichambres des maisons de tolérance et ces dernières poussant comme des champignons vénéneux aux alentours des casernes. Et à ce sujet, pourquoi le gouvernement fait-il suivre l'Amour libre, M. Pouty nous menace de la police et traitait notre propagande d'ordure, quoique n'ayant pas lu la brochure en question. Dans ces conditions, nous croyons de notre devoir de lui adresser une lettre ouverte à ce sujet :

« Malgré cette lettre, il ne faut pas croire que nous soyons parvenus à une certaine littérature s'étalant à la 4^e page de certains journaux, mais à vouloir parler de « La Garonne », comme vous l'avez fait, pourquoi passer sous silence les romans de Léon Daudet, leader d'Action Française, dont le maximum d'insanité est porté à son comble dans cette ordure, « L'Enfermeuse ».

« Vous avez parlé d'une censure à établir dans les bibliothèques des gares, or, cette censure existe malheureusement pour les littérateurs et l'abbé Beilhem (quel génie lui confère ce droit ?) exerce une terrible dictature faisant disparaître des écrivains, tout ce qui n'est pas du genre Henri Bordeaux.

« Vous avez avoué assister à une soirée aux Folies-Bergère, avoir payé un fauteuil 31 fr. 50 et n'avoir pas eu le courage de siffler. A quoi donc a servi dans ce cas que vous assistiez à cette représentation ? Tout votre mérite s'étant borné à ne pas applaudir. Nous voulons, nous aussi, que la maison de tolérance disparaisse et que chacun ou chacune soit libre de faire de ses organes — fussent-ils sexuels — ce qu'il lui plaît ; seulement, vous savez pertinemment, que le gouvernement et la police en particulier, ont besoin des renseignements recueillis dans les maisons de tolérance, qui sont indispensables à de vieux messieurs, membres de la Légion d'honneur, pour leurs débats amoureux, témoin M. Antonin Dubost, président du Sénat, qui y mourut le 16 avril 1921, entre les bras d'un petit jeune homme. D'ailleurs, peut-être faisait-il partie de votre Ligue, et n'était-il la que pour sa documentation.

« Il serait aussi absurde de vouloir vivre sans manger ou sans dormir que de ne pas se servir dans la mesure de ses forces, des organes sexuels que la nature nous a donné. Quant à la vague d'immoralité que vous signalez, elle ne pourra disparaître que par une éducation sexuelle scientifique donnée à l'enfant dès les premiers ans et quand chaque être, au lieu de fermer hypocritement les yeux sur le problème sexuel en discutant franchement et sans honte comme de n'importe quelle partie du corps humain.

« Quant aux eunuques ou aux impuissants qui voudraient, forte de la protection des lois, nous empêcher de jouir de la vie, nous leur rappellerons cette histoire du renard qui voulait obliger ses congénères à en faire autant.

« Et nous terminerons en vous faisant savoir que nous donnerons prochainement une conférence sur « L'Amour libre et la liberté sexuelle », mais que, plus tolérants, que vous, nous demanderons — au lieu de l'interdire — la contradiction aux membres de votre Ligue qui seraient présents dans la salle. »

René Ghislain.

NARBONNE

Vraiment, camarades, sera-t-il dit que l'Anarchisme est une doctrine de dilétantisme ? Je ne le crois pas ; mais il faudrait le démontrer. Laisserons-nous les belles décisions du Congrès d'Orléans et celles non moins vivaces du Congrès de Toulouse, sans aucune suite ?

Prouverons-nous, face à tous les partis, que nous sommes incapables de faire quelque chose ? Restons-nous sans force devant les forces de réaction confédérées prêtes à instaurer le fascisme en France ?

Je suis camarade que vous direz non. Mais il faut une activité pour faire connaître un mouvement, un idéal tel que le nôtre. Et vous le prouverez en assistant à la réunion qui aura lieu le dimanche 12 au local habituel, café Richelieu, boulevard Voltaire.

Un camarade vous mettra au courant d'un projet de tournées pour cet hiver.

Un du groupe E. Reclus.

DANS LE NORD

Le C. I. réuni à Wasquehal, le 28 novembre, a discuté longuement de la propagande et de l'organisation pratique, en particulier de Germinel Edition du Nord.

Nous avons une recette moyenne hebdomadaire de 188 fr. 17, dont 138 fr. 17 (vente et abonnements), plus 50 fr. de souscription. Les dépenses sont de 130 fr. pour les journaux ; 4 fr. 47 administration, correspondances ; 3 fr. 70 pour la propagande et déplacements.

Avec cette somme de 58 fr. 70, chaque semaine, nous avons, depuis le Congrès d'Orléans, organisé une tournée de conférences, visité les groupes et participé au Congrès d'Amiens.

Dans la somme de 4 fr. 47 hebdomadaire, nous comprenons tous les frais de correspondances, chèques postal, bandes pour abonnements, papillons, lettres au Libéraire, à Amiens, à nos correspondants et aux multiples relations de notre propagande et de solidarité.

Les amis remarquent notre minutie dans la gestion de l'année. Ce n'est que par une méthode appropriée aux circonstances et par une administration bien tenue que nous pouvons tenir le coup en progressant.

Nous ne disons pas cela pour nous jeter des fleurs, mais pour expliquer simplement aux camarades la nécessité d'être méthodique, persévérant et implacable dans notre besogne.

Inutile d'ajouter que nous avons causé longuement des dispositions à prendre pour lutter contre les lois scélérates, contraintes par corps, l'affaire Bridoux, Sacco, Vanzetti, etc., etc., le point artistique de l'Aube Nouvelle est reconstitué, nous en recauserons.

Dans ces grandes lignes, nous avons envisagé le prochain Congrès de 1927. Prochainement, nous expliquerons ce que nous entendons par ces mots : organisation, agitation et réalisation.

Le présent papier indique suffisamment notre point de vue sur l'organisation pratique et en accord complet avec les discussions du Congrès d'Orléans.

La Fédération du Nord et les amis de Germinel.

PAS DE CALAIS

SAINT-BARBE

C'est la fête des « gueules noires ». Afin d'entretenir l'esprit religieux, les curés font des messes. Les fidèles qui y assistent sont des gens intéressés, les « rouillons » et mouchards qui pululent dans les mines y vont pour avoir une place. Les chefs, les porçons et surveillants de toutes espèces y vont pour conserver celles qu'ils ont, ils concrétisent l'alliance du capital avec le goupillon.

Avant la guerre, les mineurs n'avaient pas vu le jour depuis une quinzaine quand arrivait la Sainte-Barbe. Ils descendaient à trois heures du matin et remontaient à six heures le soir. On appelait cela la quinzaine Sainte-Barbe. A noter que cette quinzaine était propice aux accidents du travail, résultat de ce surmenage.

La loi de huit heures a mis fin à cette comédie dont seuls les exploitateurs profitaient, mais la Sainte-Sacculogédie continue avec la tradition. Vive sainte Barbe ! C'est la fête. Comme si ça pouvait être la fête pour la femme et les marmots du mineur qui sont restés au logis froids de vêtements. Ce serait plutôt la fête des bistrotiers. C'est aussi celle des rois du charbon, pour eux c'est toujours Sainte-Barbe, Nice, Deauville, Trouville et autres lieux de plaisir du même genre.

Il y a mieux à faire qu'à s'abrutir en ingurgitant du victrol, mineurs ! Viens au groupe d'études sociales, l'éducation fera place à l'ivrognerie. La fête sera quand tous les maîtres auront disparu, quand le vieux monde qui nous tient dans l'esclavage sera détruit, quand la société libertaire sans dieux ni maîtres triomphera.

Michel.

COMITÉ D'ACTION LIBERTAIRE DE LYON

COMITE D'ACTION LIBERTAIRE DE LYON

Vendredi 17 décembre, à 20 h. 30, causerie par Fourcade sur l'antifascisme, salle Ferrer, 193, rue Duguesclin.

A une date prochaine, Boudoux traitera du fédéralisme. Invitation à tous.

VENDREDI 10 DECEMBRE 1926

à 20 h. 30, salle de l'Unitaire Emile-Zola, 27, rue Boileau.

GRANDE CONFERENCE PUBLIQUE

par Georges Yvetot, ex-secrétaire de la C. G. T., sur

LA SITUATION ECONOMIQUE

Entrée pour les frais : un franc.

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Le fascicule 11 part ; il est parti.

Et le douzième est à la composition.

Nous espérons qu'il paraîtra vers la fin du présent mois.

La fin de la première année de cet ouvrage unique coïncidera avec la fin de 1926 et à peu près avec les derniers mots de la lettre D.

Les quatre premières lettres du dictionnaire anarchiste formeront trois fascicules élégamment et solidement reliés, un volume magnifique de six cents grandes pages contenant environ 75.000 à 80.000 lignes et quatre millions cinq cent mille lettres.

Nous en reparlerons.

Vient de paraître : Dr Hubert Jean

Les Nouveaux Traitements

des

MALADIES VENERIENNES

Leurs causes, leurs remèdes. Méthodes de guérison, d'après les dernières découvertes médicales.

Très intéressant ouvrage de vulgarisation. Un vol., 10 fr. Franco par la poste.

En vente à La Librairie Sociale.

LA SOCIÉTÉ LIBERTAIRE

Une brochure de 32 pages de notre ami Georges Bastien qui constitue une excellente réponse à ceux qui prétendent que les anarchistes ne sont que des critiqueurs, sans programme constructif et positif.

Le prix en est de 60 centimes l'exemplaire à partir de 50 exemplaires.

En vente à la « Librairie Sociale », 9, rue Louis-Blanc. Adresser mandats à Mualdes.

CONSTATATIONS D'UN MILITANT

Eh ! oui, Antigène, tu as raison, non seulement nous ne pouvons pas secouer le joug, l'indifférence de la population ouvrière des villes, population entraînée « à hue et à dia » par les partis politiques, les arrivistes et la grande menteuse « Presse », mais encore nous ne faisons rien pour la campagne.

Pourtant, la population des campagnes est la pierre angulaire de l'édifice de réaction, de domination que nous subissons. C'est là que s'appuie le pouvoir, parce que les paysans ne reçoivent pas ou presque de journaux, de brochures. Ils demeurent totalement en dehors de tous les mouvements mondiaux de libération. Les grands événements qui surgissent et influent sur le monde leur sont totalement ignorés ; à part les quelques renseignements qu'ils reçoivent des parents ou amis habitant les villes, les paysans ne sont au courant que des promesses fallacieuses débitées en période électorale. Quelle honte pour nous, mais avec quelle énergie et quel courage allons-nous nous mettre à la besogne ?

Aussi je suis heureux d'apporter les preuves que l'on peut faire beaucoup de propagande en campagne. Ayant abonné une famille de montagnards habitant l'Ardeche (Saint-Christol) à notre cher « Libéraire », je l'avais prié de bien vouloir me donner leur impression au fur et à mesure de la lecture du journal. Aujourd'hui j'ai reçu quelques notes à ce sujet, et je vais les soumettre à la méditation des camarades :

« ... Je vais vous parler un peu du Libéraire », avec lequel nous commençons à nous familiariser et que nous apprécions beaucoup.

« Lui, au moins, a le courage de dire la vérité, il nous renseigne sur beaucoup de choses que nous ignorions. Je ne me doutais pas vraiment qu'on était si peu tolérant chez nous pour les idées politiques.

« Mais je dois me rendre à l'évidence que notre République est presque aussi hostile aux idées anarchistes que les fascistes d'Italie ou la dictature espagnole.

« Etre militant anarchiste n'est pas toujours chose de tout repos, et nombre d'entre eux souffrent pour leur idéal qui est très beau, et nous nous réjouissons beaucoup de leur mise en liberté.

« On est écœuré de lire qu'en Bulgarie un anarchiste subisse la torture ; la bête féroce n'est pas morte encore dans l'homme.

« Ne pensez-vous pas qu'il y a encore à faire beaucoup avant que l'idéal anarchiste ne pénètre les masses ? Lorsque je songe à la bêtise et à l'égoïsme humain, cela me semble chose impossible : une société sur ces bases-là serait trop belle.

« J'aurais tant de questions à vous poser si vous étiez là ; je renonce à vous les écrire, craignant de vous fatiguer.

Voilà, camarades anarchistes, la propagande que nous ne devons pas délaissier pour philosopher à perte de vue sur des choses intéressantes, je ne le conteste pas, mais qui nous font oublier une chose : c'est que nous vivons dans un milieu à changer, et il faut y travailler avec fermeté et dévouement.

Eugène Soulier.

CAMARADE ANARCHISTE-COMMUNISTE

Tu es antifasciste, antiréactionnaire ; tu es partisan de la faire respecter les libertés. Par tous les moyens, tu veux combattre les forces de dictature, tu veux batailler pied à pied avec tes ennemis, eh bien alors ! songe à demander ton adhésion au groupe de combat.

Le charlatanisme est la base de l'ignorance humaine

Le charlatanisme est l'exploitation par les habiles de l'ignorance et la crédulité publique. Les charlatans sont légion, leurs moyens grossiers et incroyables suffisent pour faire des dupes. Guérisseurs, rebouteux, sorciers, fakirs, charlatannes, chiromanciens, astrologues, spirites, graphologues, devins en passant par les curés marchands d'eau bénite et de paradis. Tous ces maîtres charlatans vivent grassement sans travailler, de l'exploitation de la bêtise et de l'ignorance humaine.

M. Paul Heuzé vient de dévoiler les secrets du fakirisme.

Le fakir se met en état cataleptique, mot d'allure scientifique qui cache une simulation parfaite, mais qui ne manque pas de produire un grand effet sur les foules désempées. Le fakir se fait enfermer dans un cercueil parfaitement étanche où il reste environ une heure, alors le bon public trépidant d'angoisse, le miracle quitte son cercueil avec un sourire bien professionnel. Voici le secret : le cercueil est doublé de zinc, le couvercle s'appuie sur deux gouttières remplies d'eau. Il a à sa disposition 400 litres d'air dans cette hêbre d'un nouveau genre. Remercions Paul Heuzé d'avoir dévoilé ce subterfuge. Et maintenant Les Textes, dans une de ses brochures, nous explique comment sont accomplis des miracles dans les Indes et au Canada. La liqueur de résurrection, cette liqueur composée avec des herbes et du suc d'autres herbes de l'Himalaya, a la propriété de plonger l'individu qui en boit dans une léthargie complète. L'état cataleptique dure suivant la dose absorbée, deux, trois, quatre et même sept jours. Quelques minutes après, le corps passe à l'état de cadavre. Les missionnaires du Canada et des Indes, à Gonahty, sur les rives du Brahmapoutre, dans ces pays, les fakirs connaissent cette liqueur, et les prêtres de Bouddha. Quand un de ces prêtres, veut se donner une réputation de sainteté ; quand il veut accomplir un miracle, le prêtre prend de la liqueur de résurrection à forte dose. Ses confrères les fakirs appellent le peuple, qui constate la mort, et au bout d'une semaine, le cadavre ressuscite. Ces sortes de faux miracles ont pour but d'entretenir les malheureux hindous dans la croyance, et à la divinité de leurs prêtres. Il existe partout des exemples de miracles. Ainsi à Tarbes, nous avions deux charlatans, l'une venait à Rixle le vendredi ; ces femmes très habiles, faisaient de grosses affaires.

Elles faisaient leurs expériences sur des coeurs de veau et des foies de canard. Elles connaissaient très bien l'avenir ? L'une avait une automobile, mais ne savait jamais quand elle aurait une panne.

L'une est arrêtée et l'autre a gagné la frontière d'Espagne. L'ingéniosité des escrocs est infini, il y a mille et un pièges. L'énumération de leurs méfaits donne le vertige. La crédulité est innée dans l'homme ignorant et on trouve chez tous les peuples la crédulité exploitée par les hommes les plus intelligents.

De nos jours, malgré le progrès de la science et le nombre des ouvrages écrits, le peuple reste bête et ignorant.

Les somnambules pullulent encore dans la ville, et de nombreuses superstitions servent de base à l'industrie du charlatanisme. Mabire.

LA VIE DE L'UNION

Comité d'Initiative de l'U. A. C. — Lundi, à 20 h. 30, local habituel, présence indispensable pour ne pas dire obligatoire de tous.

UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Afin d'encourager les compagnons de l'Union Anarchiste-Communiste, réfugiés en France, nous donnerons une soirée artistique très prochainement. Qu'on se le dise.

Correspondance des groupes. — Croix Meurant. — Je t'expédie les cinq cartes 1927.

Perrisaquet. — Règle tes journaux au chèque 691-12 Delecourt.

Béziers. — Entendu pour la correspondance, je te l'adresserai.

Bastien. — Alors, entendu pour le 19. Descend chez moi directement.

P. S. — Pour demander l'adhésion au groupe de combat, adresse-toi à son siège.

Muse plébienne de Lagny. — Préparez-vous comme il faut pour la fête en faveur de Germinel.

PARIS-BANLIEUE

Fédération Anarchiste Communiste (Région parisienne). — Le C. I. aura lieu 9, rue Louis-Blanc, samedi 11 décembre, à 20 heures 30. Les groupes de Livry-Gargan, Pantin-Aubervilliers, Bourget-Drancy, sont instamment priés de se faire représenter.

Groupe d'Etudes Sociales des 3^e et 4^e arrondissements. — Réunion le samedi, à 20 h. 30, 38, rue François-Miron, bar de l'Union (mètre : Saint-Paul ou Hôtel-de-Ville).

Samedi 11 courant, causerie commune et réflexions philosophiques par Roger Gallie. Les lecteurs du « Libéraire » et sympathisants sont cordialement invités.

5^e, 6^e, 13^e et 14^e. — Mardi prochain, à 20 h. 30 précises, réunion du Groupe anarchiste-communiste.

Les cartes de l'U. A. C. seront distribuées. Cotisation mensuelle à la Fédération.

La Fête pour Germinel.

Les adhésions seront reçues. Tous présents, sans exception.

45^e arrondissement. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle, réunion du groupe anarchiste-communiste. Accueil cordial réservé aux camarades.

Jeunesse Anarchiste Communiste. — Réunion de tous au local habituel, à 20 h. 30 précises, mardi 14.

Clichy-sous-Bois. — Réunion samedi 11 décembre 1926 à 20 h. 30, salle de l'Ami Emile, aux Sept-Isles. Préparation de la conférence pour la semaine suivante.

Boulogne-Billancourt. — Ce soir vendredi à 20 h. 30, 83, boulevard Jean-Jaures. Nous espérons beaucoup de votre présence, une conférence importante.

Bourget-Drancy. — Attention ! Voir la convocation du groupe régional Nord-Est.

Groupe Régional Nord-Est. — Réunion des camarades du Bourget, Drancy, Livry, Gargan, Romainville, Pantin, Aubervilliers et alentours, dimanche 12 décembre, à 9 heures du matin, salle du bureau de tabac, place de la Mairie, au Drancy.

La présence de tous est indispensable. Invitation aux lecteurs du « Libéraire ».

Le Comité d'Emigration.

L'U. S. I. qui, dès sa naissance est votre, sur le terrain du syndicalisme révolutionnaire pour la complète émancipation des travailleurs, saurait de lui-même pour la nouvelle Confédération du Travail, la seule qui, par ses buts sociaux bien définis, a le droit de se dire unitaire.

Le Comité d'Emigration.

L'U. S. I. informe ses adhérents que dorénavant ses communications paraîtront régulièrement dans « Le Libéraire », « Le Proletaire du S. U. B. », et « Le Travailleur de Bâtiment », et que tout ce qui la concerne doit être adressé à l'Union Syndicale Italienne, au S. U. B., 8, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e).

En même temps, elle informe les très nombreux camarades italiens adhérents au S. U. B. que, très prochainement, elle tiendra une réunion extraordinaire dont la date paraîtra dans « Le Proletaire ».

Le Comité d'Emigration.

L'U. S. I. qui, dès sa naissance est votre, sur le terrain du syndicalisme révolutionnaire pour la complète émancipation des travailleurs, saurait de lui-même pour la nouvelle Confédération du Travail, la seule qui, par ses buts sociaux bien définis, a le droit de se dire unitaire.

Le Comité d'Emigration.

L'U. S. I. informe ses adhérents que dorénavant ses communications paraîtront régulièrement dans « Le Libéraire », « Le Proletaire du S. U. B. », et « Le Travailleur de Bâtiment », et que tout ce qui la concerne doit être adressé à l'Union Syndicale Italienne, au S. U. B., 8, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e).

En même temps, elle informe les très nombreux camarades italiens adhérents au S. U. B. que, très prochainement, elle tiendra une réunion extraordinaire dont la date paraîtra dans « Le Proletaire ».

Le Comité d'Emigration.

L'U. S. I. qui, dès sa naissance est votre, sur le terrain du syndicalisme révolutionnaire pour la complète émancipation des travailleurs, saurait de lui-même pour la nouvelle Confédération du Travail, la seule qui, par ses buts sociaux bien définis, a le droit de se dire unitaire.

Le Comité d'Emigration.

L'U. S. I. informe ses adhérents que dorénavant ses communications paraîtront régulièrement dans « Le Libéraire », « Le Proletaire du S. U. B. », et « Le Travailleur de Bâtiment », et que tout ce qui la concerne doit être adressé à l'Union Syndicale Italienne, au S. U. B., 8, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e).

En même temps, elle informe les très nombreux camarades italiens adhérents au S. U. B. que, très prochainement, elle tiendra une réunion extraordinaire dont la date paraîtra dans « Le Proletaire ».

Le Comité d'Emigration.

L'U. S. I. qui, dès sa naissance est votre, sur le terrain du syndicalisme révolutionnaire pour la complète émancipation des travailleurs, saurait de lui-même pour la nouvelle Confédération du Travail, la seule qui, par ses buts sociaux bien définis, a le droit de se dire unitaire.

Le Comité d'Emigration.

L'U. S. I. informe ses adhérents que dorénavant ses communications paraîtront régulièrement dans « Le Libéraire », « Le Proletaire du S. U. B. », et « Le Travailleur de Bâtiment », et que tout ce qui la concerne doit être adressé à l'Union Syndicale Italienne, au S. U. B., 8, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e).

En même temps, elle informe les très nombreux camarades italiens adhérents au S. U. B. que, très prochainement, elle tiendra une réunion extraordinaire dont la date paraîtra dans « Le Proletaire ».

Le Comité d'Emigration.

L'U. S. I. qui, dès sa naissance est votre, sur le terrain du syndicalisme révolutionnaire pour la complète émancipation des travailleurs, saurait de lui-même pour la nouvelle Confédération du Travail, la seule qui, par ses buts sociaux bien définis, a le droit de se dire unitaire.

Le Comité d'Emigration.

L'U. S. I. informe ses adhérents que dorénavant ses communications paraîtront régulièrement dans « Le Libéraire », « Le Proletaire du S. U. B. », et « Le Travailleur de Bâtiment », et que tout ce qui la concerne doit être adressé à l'Union Syndicale Italienne, au S. U. B., 8, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e).

En même temps, elle informe les très nombreux camarades italiens adhérents au S. U. B. que, très prochainement, elle tiendra une réunion extraordinaire dont la date paraîtra dans « Le Proletaire ».

Le Comité d'Emigration.

L'U. S. I. qui, dès sa naissance est votre, sur le terrain du syndicalisme révolutionnaire pour la complète émancipation des travailleurs, saurait de lui-même pour la nouvelle Confédération du Travail, la seule qui, par ses buts sociaux bien définis, a le droit de se dire unitaire.

Le Comité d'Emigration.

L'U. S. I. informe ses adhérents que dorénavant ses communications paraîtront régulièrement dans « Le Libéraire », « Le Proletaire du S. U. B. », et « Le Travailleur de Bâtiment », et que tout ce qui la concerne doit être adressé à l'Union Syndicale Italienne, au S. U. B., 8, rue du Château-d'E

AU TRAVAIL !

Sans perdre un instant, la C.G.T.S.R. s'est mise à l'ouvrage. Déjà, de nombreuses réunions ont été organisées par elle ; d'autres sont en voie de préparation ; les Unions régionales se constituent ; certaines — celle de Lyon, par exemple — ont commencé leur travail d'organisation et de propagande ; les autres vont tenir sous peu leur Congrès. Il doit en être de même pour les Unions locales. Partout où se trouvent une agglomération ouvrière, un centre d'attraction, les syndicats existants doivent constituer une Union locale. Et, bien entendu, on ne doit pas hésiter, partout où il y a des travailleurs qui partagent notre point de vue, des sympathisants à nos idées, à fonder des syndicats.

C'est n'est qu'en livrant courageusement bataille aux forces qui ont fait dévier le syndicalisme de sa route, à celles qui l'ont asservi aux politiques, à leurs partis, qu'on fera revivre vraiment le syndicalisme en France. Donc, plus de sensibilité, pas de regrets d'aujourd'hui, désormais superflus. Il faut, une bonne fois pour toutes, après avoir constitué la C.G.T.S.R. — ce qui paraissait impossible il y a seulement quelques mois — la faire vivre dignement, en faire la grande personne morale qu'elle doit être.

Il est indispensable que son organisation — qui remplace l'éparpillement si néfaste d'un passé récent et douloureux — sa propagande vigoureuse, son action claire, précise, nette, lui donnent très rapidement les moyens de défendre vigoureusement les droits des travailleurs. Ceci doit être l'œuvre immédiate et intelligente de tous. Car, quoi qu'en disent quelques camarades, pour que l'organisation fédérale signifie : pas d'organisation du tout et émiettement à l'infini des forces, nous continuons à penser que l'action et la propagande doivent être l'œuvre de tous, combinée et coordonnée.

Les événements actuels, la crise économique qui vient de s'ouvrir, le chômage qui en découle et va s'étendre avec rapidité, font un devoir pressant, impérieux, à toutes les organisations, à tous les militants de la C.G.T.S.R. de prendre position, sans tarder, sur les très graves problèmes du moment.

Il leur faut arrêter une ligne de conduite au sujet du problème du chômage étroitement lié à celui de la main-d'œuvre étrangère, faire connaître les solutions syndicalistes et établir la comparaison qui s'impose avec les méthodes gouvernementales, démocratiques et politiciennes.

Le Comité d'Emigration, le Bureau Confédéral sont déjà appelés à cette tâche. En même temps qu'ils fixeront, en accord avec l'A.I.T. et ses centrales intéressées, la ligne de conduite et la doctrine, ils définiront aussi les moyens d'action et la tactique.

C'est donc très prochainement que ces questions si importantes seront exposées à nos camarades. Ceux-ci devront, sans perdre un instant, accomplir le travail nécessaire partout où nous pourrions pénétrer.

Qu'on ne croie pas surtout que la crise est passagère, qu'elle sera de courte durée, sans profondeur réelle. Elle sera, au contraire, très longue, très difficile ; elle modifiera profondément toute la structure et l'organisation de la production. Elle est venue par le capitalisme ; elle vient à l'heure choisie par lui ; elle s'accroîtra quand il le voudra, quels que soient les hommes qui seront au gouvernement. Que ceux-ci soient démocrates ou réactionnaires forcés, celui qui est fixé depuis longtemps par les maîtres de l'heure : les grands financiers, qui commandent à l'ensemble des forces capitalistes. Ils possèdent déjà, par la toute puissance de l'or, la mainmise sur tous les gouvernements du monde ; ils tiennent toutes les matières premières ; ils ne leur reste plus qu'à imposer aux travailleurs des règles nouvelles de production, dont le fondisme apparaît comme la base.

A la faveur du chômage provoqué par une revalorisation à outrance, ils vont plonger la classe ouvrière dans la misère et ruiner les exploitants moyens et petits. Ils feront ainsi coup double. Du moins ils l'espèrent.

Faire travailler « à la chaîne » l'ouvrier, le domestiquer par la faim, lui imposer des conditions de travail qui feront de l'homme un rouage de la machine, un abruti, un pauvre être exténué et sans force, tuer la santé par la fatigue et l'ignorance, réduire le salaire à son strict minimum, voilà la première tâche que se sont fixée les innombrables canailles qui sont aujourd'hui les maîtres de l'univers.

Parallèlement à cette action, sans répit ni merci, qui s'exercera contre la classe ouvrière, le capitalisme éliminera par la ruine, le commerce moyen, l'industrie de second plan, qui restent souvent sourds aux ordres des trusts et des cartels et s'opposent, par leur seule existence, à la concentration capitaliste.

Ainsi, à la faveur de cette crise, dont la revalorisation est la cause, le chômage est le moyen, l'esclavage économique et politique est le but, les puissances d'argent, aidées des industriels et du haut négoce, ses exécutants, vont, en réalité, stabiliser sa puissance ébranlée, modifier — sur tous les terrains et par une réaction forcée — les formes sociales et se donner un ordre politique nouveau susceptible de résister à tous les assauts de la classe ouvrière.

J'espère que tous les travailleurs comprendront cela et qu'ils mettront tout en œuvre pour rendre impossible la réalisation des desseins criminels de nos ennemis de classe. Les directives de la C.G.T.S.R. les éclaireront d'ailleurs sous peu et en temps voulu.

Encore une fois : AU TRAVAIL. Forgeons l'outil de la défense et aussi sachons en faire celui de la libération.

Pierre Besnard.

Petite Correspondance

Camarade possédant patente pour marchés Paris-Banlieue est prié de se mettre en rapport au plus tôt, avec Pinguilly, 73, rue de Roumainville, à Montreuil, pour article intéressant.

De Santé. — Samedi prochain, au groupe Gori. — V.

Libero Errante. — Dimanche fais-toi voir à la Librairie Sociale. — V.

TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

LES TACHES DU SYNDICALISME EN FACE DU CHOMAGE

La crise internationale du chômage qui sévit en Allemagne, en Angleterre, en Autriche, en Belgique, au Canada, au Danemark, en Finlande, en Hollande, en Norvège en Italie, est ouverte en France depuis le mois de décembre. La crise était prévue si aigüe que déjà les chefs de la C. G. T. font appel aux partis politiques et au gouvernement pour la conjurer.

Quels sont les facteurs qui ont provoqué la panique chez les industriels qui ont renvoyé les ouvriers ? La baisse des changes pour les devises étrangères et la hausse du franc, c'est-à-dire que les exploitants qui ont passé des marchés avec le change haut, sont obligés aujourd'hui de le rendre à perte avec le change bas. Arrêt aussitôt de l'exportation, attente que les étrangers qui venaient acheter sur notre marché, avec le change bas à leur avantage, achètent chez eux.

C'est l'industrie du textile qui aujourd'hui est frappée, demain c'est la métallurgie, après demain le bâtiment, etc. La crise de chômage peut entraîner une crise de régime, car aujourd'hui le franc se revalorisant, le Gouvernement peut stabiliser quand la livre sera à 80 francs ; en janvier, de ce fait, les valeurs seront en jeu, et comme le capitalisme ne veut pas faire les frais, c'est la classe ouvrière, par la misère et le chômage, qui paiera cette situation.

Les industriels n'étant pas approvisionnés pour une longue durée, le chômage ira en grandissant, la souffrance des travailleurs au fur et à mesure se multipliera.

Les intérêts économiques, réunis ces jours derniers, ont discuté de cette situation grave et pris des dispositions pour se prémunir, car, disent-ils, la foule est terrible, elle exige que l'on ne laisse pas le chômage s'étendre.

Quel est notre objectif, à nous, syndicalistes révolutionnaires ?

1° Etudier en commun, avec les syndicats autonomes vis-à-vis des partis politiques, d'abord la situation faite par le chômage ;

2° Cette crise touchant tous les travailleurs, faire appel à ceux-ci, sur les bases du Syndicalisme ;

3° Sur l'emploi de la main-d'œuvre étrangère, se méfier des manœuvres patronales de chauvinisme ; établir des statistiques de roulement, partager le travail, et non tomber dans les programmes ouvriers des Syndicats d'Industrie, des conseils d'entreprises, de chantiers, usines, ateliers, etc., pour préparer la gestion sous le contrôle syndical de la prise de possession de la production et de la répartition ;

5° Se méfier du fascisme sous tous ses aspects ; agir qu'avec méthode et contrôle, pour faciliter le marche des travaux et l'échange des matières ;

6° Condamner toutes les influences extérieures des partis politiques ou sectes philosophiques, dans le domaine économique ;

7° Syndicalisme parlant le langage de la classe ; se méfier par des allocations d'aumônes ; cette situation est le résultat que guette à crever au point de vue économique dans tous les pays, c'est la lutte du pot de terre contre le pot de fer.

Les crises de chômage, quand le peuple manque de tout le nécessaire, quand la production est paralysée par le néo-malthusianisme capitaliste, par la routine, la science, quand les riches ont de tout en abondance, quand que les travailleurs souffrent du paupérisme ; quand il y a pénurie de logements et que les bâtiments font de la poussière ;

8° Le Syndicalisme a un rôle très grand à remplir dans ces crises économiques, c'est à lui seul, et non aux parlementaires quels qu'ils soient, d'organiser le travail, de faire que les sénateurs doivent savoir que partout où ils mettent leurs mains, c'est la mort qui commence sur les œuvres de vie.

9° Les travailleurs se libèrent eux-mêmes, ou alors ils ne sont que des esclaves et ne méritent que des maîtres. Les syndicalistes révolutionnaires attendent que les maîtres de l'heure, pour mettre en œuvre la parole de Pelloutier : « c'est dans son malheur que la classe ouvrière prendra sa conscience ».

Nous en sommes-là, Jouxhaux, c'est le moment de mettre en application la formule : « L'Atelier remplacera l'Etat ». Les syndicalistes révolutionnaires organisés dans la H.C. G. T. ne boudront pas l'action.

Notre résolution de Lyon a situé tous les points critiques de demain.

La crise de chômage peut être la faillite de la bourgeoisie au pouvoir, souhaitons que le syndicalisme révolutionnaire soit à la hauteur de la situation, pour plonger chacun à son tour, et que demain, syndicalisme, nous soyons le travail selon ses forces et consomme selon ses besoins.

Notre projet de manifeste de Lyon dit ceci : « En présence de l'instabilité politique et financière de l'Etat français, qui peut à tout instant provoquer une crise de régime et, par conséquent, poser la question d'un ordre social nouveau, par les voies révolutionnaires ».

« Le Congrès, en même temps, se refuse à donner au capitalisme les moyens de se réorganiser, déclare que le syndicalisme doit tirer de cette situation catastrophique le maximum de résultats pour l'affranchissement des travailleurs, etc. »

« Le Congrès est d'ailleurs persuadé que l'unité définitive de toutes les forces révolutionnaires se réalisera sur le terrain de classe, dans la phase décisive de destruction de l'Etat bourgeois et du capitalisme, pour se continuer dans la période constructive ; qu'elle se scellera par l'acte de tous les travailleurs, dans un mouvement naturel : Le Syndicat, organe complet de production, d'administration et de défense d'une société reposant exclusivement sur le travail, sa répartition, son échange, de la base au faite de son édifice. »

« Le Congrès déclare que la C.G.T.S.R. participera à toute révolution sociale, mais il affirme son désir inébranlable de tenter à cette occasion de réaliser le maximum des buts poursuivis par le Syndicalisme révolutionnaire ».

La Vieille Fédération du Bâtiment d'accord avec sa centrale dans l'action pour libérer les bâtiments, en face la crise du chômage, demande à tous ses adhérents d'être vigilants, à chaque proposition d'organisation locale, régionale, de comité d'action contre le chômage, de bien examiner la résolution confédérale de la C.G.T.S.R., qui répond à toutes les questions pour la défense du syndicalisme révolutionnaire. Tout en participant à l'action contre le chômage, ne pas se laisser rouler par les politiques des deux C.G.T. ; tout en restant à l'action soyez les apôtres de cette nouvelle Charte du Travail, qui réalisera l'unité syndicale dans l'action, et continuera l'œuvre de la C. G. T. d'avant-guerre.

P. la Commission Exécutive, Le Bureau Fédéral.

AVIS AUX SYNDICATS

Nous portons à la connaissance des secrétaires et trésoriers qu'à partir du 15 décembre, le Bureau Fédéral sera en mesure de faire l'expédition des cartes et timbres 1927 à tous ses adhérents. Les syndicats en retard sont priés de bien vouloir se mettre en règle avec le trésorier.

Les cartes et les timbres 1926 seront échangés avec ceux de 1927 en y ajoutant la surcharge prévue par les nouveaux tarifs cartes et timbres. Nous demandons à nos adhérents d'activer, dans le mois de décembre, les souscriptions fédérales.

Le B. F.

LE LIBERTAIRE

C. G. T. S. R.

AUX SYNDICATS, AUX SYNDIQUES

Il est rappelé aux organisations et aux adhérents que le siège de la C. G. T. S. R. est à Lyon, 56, Cours Lafayette.

En conséquence, toute la correspondance doit être envoyée à cette adresse, au camarade L. HUART, secrétaire à la propagande ou au camarade H. RATZON, secrétaire administratif. Le journal confédéral va sortir sous peu. Il sera envoyé aux Syndicats qui devront le distribuer rapidement et gratuitement aux adhérents. Que ceux-ci, de leur côté, n'oublient pas de le demander. Ce numéro, tout à fait exceptionnel, qui sera à conserver précieusement, contiendra un compte rendu analytique et détaillé des travaux du Congrès de Lyon.

Le Bureau de la C. G. T. S. R.

DANS LES SYNDICATS

BORDEAUX A PLAT-VENTRE

Les ouvriers électriciens de la Maison Vieille et Cie avaient fait une demande collective, par suite de la cherté de la vie, pour une augmentation de salaire de 0 fr. 30 de l'heure et comme tout patron qui se respecte il leur a refusé leur demande.

Le samedi 4 décembre, il réunit dans son atelier, tous ses ouvriers, qui sont au nombre de 14, leur posa la question suivante : « Neuf heures ou huit heures », et dix de ceux qui signèrent notre demande se mirent à plat-ventre comme des vœux, en s'écriant : « Oui, Monsieur, nous voulons faire neuf heures. » Comme ils sont des hommes sages et dociles, il les fit, comme Charlemagne, passer à droite.

Nul doute qu'à ces moutons il donne les éternelles promesses.

Quant aux quatre autres, nullement enclins à se plier aux exigences de ce roublard, ils décidèrent comme par le passé, de ne faire que huit heures.

Et comme M. Vieilleux est un bon berger, qui tient à préserver son troupeau du contact des brebis galeuses (syndicalistes), a promis pour ces derniers un bol d'air.

Allez-y, Monsieur, ne vous gênez pas, car nous sommes bien décidés à nous faire respecter, ainsi que la journée de huit heures, en hommes conscients et majeurs.

Tout d'autres, qui ne sont que des pleureurs et des lâches, le jour où ils passeront à votre caisse, payez-vous le luxe de leur administrer un coup de pied quelque part.

Bourgeois.

Ordre du jour. — Les travailleurs du Syndicat autonome intercorporatif d'Hénin-Liétard et environs, réunis en assemblée générale, le 28 novembre 1926, à Hénin-Liétard, et le 5 décembre, à Calonne-Liévin.

Protestent contre l'arbitraire de la détention de leur camarade Bricout du Syndicat ; Vont au mépris public la chourme qui a frappé sauvagement notre camarade ; Flétrissent les gouvernants qui incarneront les meilleurs propagandistes du Syndicat autonome ;

Préparent l'engagement de lutter par tous les moyens pour l'abolition de la contrainte par corps ;

Pour le Syndicat : Le Secrétaire, J. Dufoir.

Fédération des Jeunes Syndicalistes du Sud-Est et Intercorporative de Lyon. Dimanche 12 décembre, à 14 heures, Bourse du Travail, grande salle syndicaliste. Conférence par Veyrol.

Le Théâtre du Peuple interprétera « La Sacrificie ». Entrée : 2 francs.

Aux Travailleurs toulousains. — Le Syndicat unique du Bâtiment de Toulouse fait un pressant appel à tous les travailleurs, quelle que soit leur profession, pour qu'ils viennent grossir nos rangs (conformément aux décisions de Lyon) qui sont vraiment syndicalistes.

Déclarez toutes nos forces, créons un courant syndicaliste révolutionnaire en travaillant au sein de la C. G. T. S. R. Vous répondront à cet appel en assistant à la réunion du samedi 11 courant, à 20 h. 30, salle du café Jauze, rue de la Concorde 17.

Ordre du jour. — Correspondance, cet appel s'adresse aussi aux camarades de la Haute-Garonne qui auraient la possibilité de créer un syndicat.

Le Secrétaire du S.U.B. : Liaty, rue Gramat, 3, Toulouse.

Fédération Autonome des Coiffeurs. — Les camarades secrétaires des Syndicats de province sont priés d'écrire au camarade Guimard, trésorier fédéral, 5, rue Erard, Paris (18^e), pour donner le nombre de cartes et timbres pour 1927.

Prière d'envoyer d'urgence les communications des Syndicats, ou articles pour le prochain numéro de l'« Ouvrier Coiffeur Syndicaliste » au camarade Asselineau, 8, rue Bolnod, Paris (18^e).

Chez les Agricoles. — Le Syndicat Agricole Unitaire de Perpignan, réuni en assemblée générale a décidé à l'unanimité de se détacher de la C.G.T.U. et d'adhérer à la C.G.T.S.R.

En avant les agricoles ; venez rejoindre notre organisation de classe loin des politiques et démagogues. — Vidal.

Métallurgistes Autonomes. — Réunion du Conseil vendredi 10 décembre, à 20 h. 30, au siège, important.

DANS LA COIFFURE

De tous côtés, dans la presse, depuis les grands journaux d'informations, jusqu'aux journaux corporatifs, l'on voit le patronat se préparer à donner l'offensive aux améliorations sociales que la classe ouvrière a obtenues après tant de sacrifices. Dans notre métier, en particulier, nos patrons crient à tous les échos que les ouvriers coiffeurs gagnent de 80 à 90 francs par jour, mais à cela une question bien simple à poser à ces Messieurs : Pourquoi votre Chambre patronale a-t-elle refusé de signer un contrat assurant 45 fr. par jour aux ouvriers ? Mais cette campagne a un but intéressé, faire croire au public que notre métier est un métier tout repos. Or sont donc les huit heures ? Et où est donc ce grand avantage qui consiste à s'installer à son compte ?

A l'heure actuelle, il y a plus de 800 ouvriers coiffeurs chômeurs à Paris. Votre manoeuvre, patrons coiffeurs est découverte, faire des apprentis, pour d'ici quelque trois ans au plus tôt faire revivre ce pauvre règlement d'administration publique qui, cependant, vous donne satisfaction, il comporte de 54 heures pour Paris à 70 heures et plus pour la province.

Notre Fédération autonome a senti le danger de l'offensive patronale contre les huit heures et les lois sociales de la classe ouvrière. Au Congrès des Syndicats autonomes de Lyon des 15 et 16 novembre, elle a donné son adhésion à la Troisième C. G. T. qui veut grouper les ouvriers sans distinction de partis ou de sectes. Nous devons comprendre que lorsque l'action patronale est menée contre les ouvriers du bâtiment ou de l'ébénisterie, elle est en même temps dirigée contre les ouvriers de la coiffure. C'est pour cela que notre Fédération a donné son adhésion à la C. G. T. S. R.

Ouvriers coiffeurs, pour la défense de vos droits, pour la Troisième C. G. T., tous à vos postes.

A Guimard,

de la Fédération des Ouvriers coiffeurs

DANS LE S.U.B.

TOUS DEBOUT POUR L'UNITE DU S.U.B.

Camarades,

Nous venons de quitter l'autonomie provisoire pour entrer dans la grande famille internationale du Bâtiment et adhérer à la Confédération Générale du Travail Syndicaliste révolutionnaire, nous sommes réels nationalement et internationalement ; (et notre S. U. B. lui, reste le même, il groupe toutes les sections de métier.)

Pourquoi avons-nous adopté cette position ? C'est que les uns et les autres nous avons réfléchi et avant que de la prendre, nous avions tout tenté pour réaliser l'unité ? Et la Ligue du Bâtiment peut en dire long à ce sujet ; sans arrière-pensée on peut dire que le S.U.B. avait tout tenté pour cette maudite unité qui a fait dire bien des paroles et c'est tout, car si nous étions et sommes encore partisans de l'unité, nous ne pouvons en dire autant.

Maintenant, le terrain est net et nous n'avons plus qu'une seule chose à faire, nous mettre au travail, sans nous occuper de ceux qui veulent barrer notre route qui est celle du syndicalisme révolutionnaire ; notre S. U. B. devant le patronat organisé, nous avons devant nous les patrons du bâtiment. Camarades, vous savez faire bien autour de lui ; avec nous, vous viendrez prendre nos responsabilités. Tous vous serez assez grands pour penser que faire autrement c'est rester tout son passé révolutionnaire.

Nous savons que vous ne le ferez pas ; car les gens du S.U.B. sont trop jaloux de leur organe de combat pour l'abandonner ainsi, trop jaloux de cet outil d'émancipation pour arracher les quelques améliorations indispensables à la vie.

Le syndicalisme proclame que ce nouvel organisme va créer un renouveau à travers le pays. La nouvelle C.G.T.S.R. ne sera pas comme certains le disent, une sorte de bureau auxiliaire des inamovibles. Sa structure repose sur les régions, les unions locales, les syndicats d'industrie, les Fédérations d'Industries et les conseils d'entreprises ; elle bannit la politique de nos milieux et elle dit tout le pouvoir aux travailleurs dans la C.G.T.S.R., camarades du S.U.B., nous pensons que cet appel sera entendu de tous et nous comptons sur vous comme vous pouvez compléter sur nous. Tous nos efforts sont pour améliorer le sort des travailleurs.

Le S.U.B. reste syndicaliste et fier de son passé. Que tous ceux qui s'intéressent à lui viennent nous aider dans notre tâche.

Pour sauver le syndicalisme, tous autour du S.U.B.

Vive le syndicalisme révolutionnaire.

Faudry, Courtois, Denant.

UNISSONS NOUS

Inévitablement, ce que les camarades au courant du mouvement social ont pu prévoir se réalise. Le chômage nous amène à nous grouper de par le bon vouloir du Comité des Forges et de la Haute-Banque ont décidé pour ne pas diminuer leurs dividendes ni ceux de leurs complices des autres nations, de se livrer à une opération que nous appellerons comme vous voudrez, stabilisation ou revalorisation, en l'espèce cela n'aurait pour nous aucune espèce d'importance, si nous ne devions, comme à l'habitude, en faire les frais.

Dans nos milieux de malheureux, nous sommes à même de constater, et cela depuis un certain temps, que malgré les boniments de la presse asservie que le chômage ne s'arrête pas mais ne fait au contraire que de s'intensifier, l'on nous en promet davantage, et pour une fois c'est certainement la vérité, nous savons que nos affameurs n'ont pas l'intention de s'arrêter en si bon chemin, pour nous, éternels résistants et toujours mécontents, cette position ne peut ni nous éclairer, ni nous étonner, elle ne nous déplaît pas parce qu'elle est la preuve pour nous une fois de plus, que nous sommes, nous les volés, eux les voleurs, et que cela doit nous stimuler pour plus que jamais, mener plus dure la lutte sans merci que nous ne devons manquer de leur faire, de plus, nous devons enlever de notre part le plus de l'enfantillage, en ce sens que nos exploitateurs de la Bâtisse nous ont donné depuis longtemps déjà, les preuves inépuisables de toutes les vilenies dont ils sont capables pour toujours conserver intact le chiffre de leurs profits, et les augmenter quand notre manque d'organisation leur permet sur notre misère, qui tous les jours devient de plus en plus grande ; et là encore, nos prévisions se réalisent nous avons dit paternellement et sans arrière pensée aucune à nos camarades qui craignent l'initiative du regroupement de nos forces syndicalistes éparpillées à travers le pays que les événements nous départageraient bientôt et hélas ! le chômage voulu par nos répugnants gouvernements en accord avec nos gouvernements gouvernementaux, semblent encore vouloir dépasser nos prévisions, et nous prouver que nous avions raison envers ceux qui ne semblent pas encore avoir compris toute l'urgence qu'il y a de se sentir les coudes entre révolutionnaires décidés contre que coûte à conserver le peu qu'ils ont, l'augmenter à l'occasion, et détruire au plus vite et pour toujours cette société marâtre qui, bien chichement leur permet tout juste de s'alimenter au minimum pour les empêcher de crever, et leur permet de continuer de produire du travail qui, automatiquement produit des bénéfices, devant la crise formidable qui se prépare, la nécessité de la liaison des forces autonomes est prouvée, le S. U. B. s'est engagé à défendre ce point de vue comme il s'engage pour ne pas changer à servir intact en leur donnant le maximum de développement, les doctrines syndicalistes. C'est

pourquoi il vous demande à vous tous, exploités, de venir grossir ses rangs, pour notre bien-être immédiat, et hâter la chute d'un régime que tout travailleur sait odieux, et qu'il doit nous aider à démontrer en apportant son adhésion entière au S. U. B. ; expression du syndicalisme révolutionnaire aspirant à la venue d'une société régie par le travail, débarrassée de tous ses parasites.

Plus d'abstentions, tous au S. U. B.

Faudry, Courtois, Denant.

Section technique de la serrurerie et construction métallique. — Les camarades de la Section sont invités à assister nombreux à l'assemblée générale de la Section qui aura lieu le dimanche 12 décembre, salle des Commissions, 5^e étage, à 9 h. 30, Bourse du Travail où il sera discuté de questions graves, un pointage de cartes aura lieu à l'entrée de la salle.

Le Secrétaire.

Section du chauffage. — Allons les chômeurs que faites-vous ? Avez-vous peur de venir avec nous sur les chantiers chasser les lâches qui sont responsables de votre misère ou vous sentez-vous morveux ? Quelques-uns sont venus nous voir, mais pas en nombre suffisant, et cependant nous connaissons des chantiers où l'on fait encore 11 heures de travail.

Si vous préférez crever de misère que faire le geste nécessaire qui vous donnera l'indispensable, tant pis pour vous, crevez, mais ne vous plaignez pas ; nous attendons les décidés et quand ils voudront, nous sommes avec eux pour et dans l'action.

André Courtois.

Section locale d'Ivry aux camarades du Conseil. — En raison du meeting du 19 décembre, il est nécessaire que tous soient présents pour prendre les dernières dispositions, vu l'importance de cette réunion. Que tous soient présents.

Pour la Section : Graud.

P.-S. — La réunion du Conseil du vendredi 17 décembre n'aura pas lieu.

Chez les cimentiers et maçons d'art. — Camarades, attention ! La saison hivernale approche à grand pas. Le chômage va s'accroître. La situation faite à la classe ouvrière du Bâtiment n'est plus tenable. Le coût de la vie va toujours en augmentant, nos salaires y correspondent-ils ? Non. Le patronat, par tous les moyens possibles, débauchage, lock-out déguisés, enfin toutes les saletés que le patronat peut employer pour faire diminuer les salaires. L'heure d'agir et de prendre vos responsabilités a sonné. C'en est assez ; il faut en finir. C'est pourquoi nous vous invitons tous, compagnons cimentiers, maçons d'art et aides, à assister à l'Assemblée générale qui aura lieu le dimanche 12, à 9 heures, salle Ferrer, Bourse du Travail, afin d'examiner ensemble la situation générale. L'ordre du jour étant très important, que tous soient présents.

Un pointage de cartes aura lieu à l'entrée de la salle. Des tracts pour la réunion sont à la disposition des militants au siège. — Denant.

Assemblées générales des Sections Techniques suivantes dimanche 12 décembre, à 9 h. du matin : Bourse du Travail.

Cimentiers, Maçons d'Art. — Salle Ferrer.

Maçonnerie, pierre. — Petite salle des Grèves.

Plombiers-poseurs. — Salle Henri-Perrault.

Serrurerie et Construction métallique. — Salle de Commission, 3^e étage.

Charpentiers en bois. — Salle de Commission, 4^e étage.

Paveurs et aides. — Salle de commission, 5^e étage.

Mardi 14 décembre : Menuisiers. — A 17 h. 30, Petite Salle des Grèves.

Mercredi 15 décembre : Carreaux, faïenciers. — A 17 h. 30, salle Fernand-Pelloutier.

Vendredi 17 décembre : Monteurs électriciens. — A 17 h. 30, salle Henri-Perrault.

Réunion des Conseils Techniques des Sections suivantes, Bourse du Travail, 4^e étage : Menuisiers. — Bureau 12.

Serruriers. — Bureau 12.

Plombiers. — Bureau 11.

Monteurs en chauffage. — Bureau 14.

Mercredi 15 décembre : Cimentiers, maçons d'art. — Bureau 13.

Permanence prud'homale, de 18 à 19 heures, bureau 10, 4^e étage, camarade Vauvrey, peintre.

Judi 16 décembre : Conseil général du S. U. B., à 18 heures, bureau 13.

Syndicat général des Travailleurs de la pierre du département de la Seine. — Grande assemblée générale de fin d'année, dimanche 12 décembre 1926, à 9 heures du matin, salle Jean-Jaures (ou salle de grève), Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris.

Ordre du jour : Exposé général de la situation ; Le problème de l'heure ; Le chômage ; Divers.

On votera pour le Conseil pendant l'assemblée. Le scrutin sera clos à midi. Dépouillement l'après-midi (à partir de 14 heures), salle des Commissions du 1^{er} étage, Bourse du Travail.

Appel à ceux que l'on ne voit jamais

Un appel pressant est fait aux camarades qui n'ont pas l'habitude d'assister à nos réunions de venir au moins à celle-ci, qui est la clôture d'une année d'action et de propagande inlassable qui nous a apporté le redressement rapide et vigoureux de notre Syndicat.

Le secrétaire Louis Chave.

Communications diverses

Comité de Défense Sociale. — Mardi, 14 courant, à 20 h. 30, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux, réunion de tous les camarades.

Une affiche pour Sacco-Vanzetti : Correspondance ; Affaires en cours ; Meetings ; Présence de tous nécessaire.

La Phalange Artistique continue son œuvre de création d'un théâtre populaire. Après « La Nuit » de Romain Rolland, elle présentera « La Nuit », un drame du prolétariat, de Marcel Martinet, Jane Hugard, directrice de la Licorne, a bien voulu se charger de régler la mise en scène. Pour compléter la distribution, une dizaine d'interprètes font encore appel à tous les camarades de tous ceux qui peuvent servir la Phalange en lui consacrant deux soirées par semaine, d'écrire à Palin, 61, rue des Lilas, Bagnolet.

Action réparatrice. — Ha aparecido el num. 13 de esta importante revista de lengua española en Francia, editada por el « Grupo Internacional de Ediciones Anarquistas ». El texto es abundante y variado. Hay artículos de distintos firmas. Algunos de ellos, como el de Ferandiel, por ejemplo, hera que se entable alguna polémica que servira para desentrañar los profundos de nuestra organización.

Ha aqui el sumario del número publicado : Hacia una nueva organización Anarquista, Ferandiel ; Garibaldismo y anarquismo, H. Treni ; Gino Lucetti ; Vengador, « Boy » ; La lección del menor esfuerzo, V. Arango ; De organización, Puntos de vista, Marco-Flores ; El espejismo de la escasez, Almagro ; Los agentes provocadores, G. Vidal ; Un sueño de Sócrates, H. Ryner ; Los libros, Agustín Gibanel ; La regresión.

20^e. — Jeudi 16 décembre 1926, à 20 h. 30, salle du Faisan Doré, 28, boulevard de Belleville, causerie par Moreau sur la composition Chimique des Etres organisés avec analyse.

La Maison Internationale de la Pensée organise un rassemblement le 24 décembre, à la salle de l'Union des Syndicats, boulevard Auguste-Blanqui.

L'En dehors, N° 97, vient de paraître. Articles d'Armand, de Odin, Glanes et nouvelles ; les cas Alarma et Bridoux, etc. etc.

Les compagnons et amis de l'« En dehors » se réuniront le 2^e et 4^e du mois, salle Gaillard, 77, boulevard Barbès.

Esperanto. — Un cours fonctionne pour l'étude de cette langue le jeudi soir, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau. Cours par correspondance, 177, rue Bagnollet, Paris (20^e).

Gruppo Pietro Gori. — Sabato sera 11 corrent